

Chambre des représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1998 - 1999 (*)

19 MARS 1999

PROPOSITION DE LOI

**portant le statut disciplinaire
des membres du personnel
des services de police**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
TEMPORAIRE CHARGÉE DE L'EXAMEN
DE LA PROPOSITION DE LOI ORGANISANT
UN SERVICE DE POLICE INTÉGRÉ,
STRUCTURÉ À DEUX NIVEAUX (1)

PAR
M. Pieter DE CREM

- (1) Composition de la commission :
Président : M. Vanvelthoven (L.)

A. — Titulaires	B. — Suppléants
C.V.P. MM. De Crem, MMe Hermans, MM. Tant, Vanpoucke,	M. Ansoms, Mme Creyf, , MM. Pieters, Van Eetvelt Mme Van Haesendonck,
P.S. MM. Moureaux, Eerdeken, , Janssens,	MM. Demotte, Dufour, Meureau, Minne,
V.L.D. MM. Cortois, Dewael, Smets,	MM. Eeman, van den Abeelen, Mme Van den Poel-Welkenhuysen, Verwilghen,
S.P. MM. Van Gheluwe, Vanvelthoven,	MM. Bartholomeeusen, Delathouwer, De Richter,
P.R.L.- F.D.F. MM. Maingain, Reynders, F.D.F.	MM.de Donnée, Duquesne, Michel,
P.S.C. Detremmerie, V.B. M. De Man, Agalev/M. J.-P. Viseur Ecolo	MM. Lefevre, Maystadt, MM. Annemans, Huysentruyt, MM. Lowie, Tavernier.

C. — Membre sans voix délibérative

V.U. M. Van Hoorebeke

Voir:

- 1965 - 98 / 99:

- N° 1 : Proposition de loi de MM. Tant, Eerdeken, Vanvelthoven, Reynders, Detremmerie, Verwilghen, Maingain et Van Hoorebeke.
- N° 2 : Avis du Conseil d'État.
- N° 3 à 5 : Amendements.

Voir aussi :

- N° 7 : Texte adopté par la commission.

(*) Cinquième session de la 49^{ème} législature

Belgische Kamer van volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1998 - 1999 (*)

19 MAART 1999

WETSVOORSTEL

**houdende het tuchtstatuut
van de personeelsleden
van de politiediensten**

VERSLAG

NAMENS DE TIJDELIJKE COMMISSIE BELAST
MET HET ONDERZOEK VAN HET
WETSVOORSTEL TOT ORGANISATIE VAN
EEN GEÏNTEGREERDE POLITIEDIENST,
GESTRUCTUREERD OP TWEE NIVEAUS (1)

UITGEBRACHT DOOR
DE HEER Pieter DE CREM

- (1) Samenstelling van de commissie :
Voorzitter : de heer Vanvelthoven (L.)

A. — Vaste leden	B. — Plaatsvervangers
C.V.P. HH.De Crem, Mevr. Hermans, HH. Tant, Vanpoucke,	H. Ansoms, Mevr. Creyf, HH. Pieters, Van Eetvelt, Mevr. Van Haesendonck,
P.S. HH. Moureaux, Eerdeken, , Janssens,	HH. Demotte, Dufour, Meureau, Minne,
V.L.D. HH. Cortois, Dewael, Smets,	HH. Eeman, van den Abeelen, Mevr. Van den Poel-Welkenhuysen, Verwilghen,
S.P. HH. Van Gheluwe, Vanvelthoven,	HH.Bartholomeeusen, Delathouwer, De Richter,
P.R.L.- F.D.F. HH. Maingain, Reynders, F.D.F.	HH. de Donnée, Duquesne, Michel,
P.S.C. H. Detremmerie, V.B. H. De Man, Agalev/H. J.-P. Viseur Ecolo	HH. Lefevre, Maystadt, HH. Annemans, Huysentruyt, HH. Lowie, Tavernier.

C. — Niet-stemgerechtigd lid

V.U. H. Van Hoorebeke

Zie:

- 1965 - 98 / 99:

- Nr. 1: Wetsvoorstel van de heren Tant, Eerdeken, Vanvelthoven, Reynders, Detremmerie, Verwilghen, Maingain en Van Hoorebeke.
- Nr. 2: Advies van de Raad van State.
- Nrs 3 tot 5 : Amendementen.

Zie ook :

- Nr. 7: Tekst aangenomen door de commissie.

(*) Vijfde zitting van de 49^{ste} zittingsperiode

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a examiné cette proposition de loi au cours de ses réunions des 2 et 10 mars 1999.

I. PROCÉDURE

M. J.P. Viseur estime qu'il y a lieu d'entendre les organisations syndicales parce que la proposition de loi à l'examen résulte d'une initiative parlementaire de huit partis différents et que, par conséquent, le ministre de l'Intérieur n'a probablement pas pu consulter les délégations syndicales comme c'est l'usage pour une initiative gouvernementale.

Le vice-premier ministre et ministre de l'Intérieur rétorque qu'il y a bien eu concertation avec les délégations syndicales, que les résultats de ces négociations ont été traduits en amendements qui seront présentés par le gouvernement et que ces amendements sont d'ailleurs soutenus par les huit partis qui ont signé l'accord octopartite.

La proposition d'audition est rejetée par 6 voix contre 2 et une abstention.

II. DISCUSSION GÉNÉRALE

M. Tant commente brièvement la proposition de loi. Celle-ci vise à doter le service de police intégré d'un seul et même statut disciplinaire dès sa création, afin de remédier aux dysfonctionnements récemment apparus en matière de mesures disciplinaires.

Le statut disciplinaire proposé s'appliquera donc à l'ensemble des membres du personnel des services de police et d'inspection, à l'exception des agents contractuels. Il sera applicable en cas de manquement aux obligations professionnelles et d'atteinte à la dignité de la fonction. Le statut prévoit deux types de sanctions, qui seront, le cas échéant, infligées par deux autorités distinctes. Les sanctions légères relèveront du chef de corps ou du responsable hiérarchique. Les sanctions lourdes relèveront en général respectivement du bourgmestre et du ministre compétent, selon qu'il s'agira de membres de la police locale ou de membres de la police fédérale. Par ailleurs, l'intervenant énumère les différents chapitres du statut disciplinaire en renvoyant, pour plus de détails, aux développements de la proposition de loi. Enfin, il annonce la présentation d'une série d'amendements qui viseront à donner suite en partie à l'avis du Conseil d'Etat.

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft onderhavig wetsvoorstel besproken tijdens haar vergaderingen van 2 en 10 maart 1999

I. PROCEDURE

De heer J.P. Viseur meent dat het aangewezen is om de vertegenwoordigers van de vakorganisaties te horen omdat het voorliggende wetsvoorstel uitgaat van een parlementair initiatief van acht verschillende partijen en bijgevolg de minister van Binnenlandse zaken waarschijnlijk niet de syndicale afvaardigingen kon raadplegen zoals dat bij een regeringsinitiatief de gebruikelijke gang van zaken is.

De vice-eerste minister en minister van Binnenlandse zaken wijst erop dat er wel degelijk overleg geweest is met de syndicale afvaardigingen, dat de resultaten van die onderhandelingen door de regering bij wijze van amendement worden ingediend en dat die amendementen overigens worden gesteund door de acht partijen die het Octopusakkoord hebben ondertekend.

Het voorstel van hoorzitting wordt door de commissie verworpen met 6 stemmen tegen 2 en 1 onthouding.

II. ALGEMENE BESPREKING

De heer Tant geeft een korte toelichting bij het wetsvoorstel: het is de bedoeling om van bij de start van de geïntegreerde politiedienst op twee niveaus te kunnen beschikken over één en hetzelfde tuchtstatuut om aldus te remediëren aan recent gebleken dysfuncties inzake disciplinaire maatregelen.

Het voorgestelde tuchtstatuut is dus van toepassing op het geheel van het personeel van de politie- en inspectiediensten met uitzondering van de contractuele personeelsleden. Het zal van toepassing zijn ingeval van tekortkomingen inzake de beroepsplicht en de waardigheid van het ambt. Het statuut voorziet in twee soorten sancties die in voorkomend geval door twee onderscheiden instanties zullen worden opgelegd. De lichte sancties zullen worden opgelegd door de korpsverste of de hiërarchisch verantwoordelijke. De zwaardere sancties zullen in het algemeen worden opgelegd door de burgemeester, respectievelijk de betrokken minister, naargelang het de lokale politie betreft dan wel de federale. Voorts overloopt de spreker de indeling van het tuchtstatuut per hoofdstuk, waarvoor hij verwijst naar de toelichting van het wetsvoorstel. Tenslotte kondigt hij een aantal amendementen aan die deels tegemoet komen aan het advies van de Raad van State.

Répondant à M. Tant, *le ministre* explicite l'aspect «contingentement». Le potentiel territorial en personnel est la somme du personnel des brigades de gendarmerie et de celui de la police locale. Il a été décidé, dans le cadre de l'accord octopartite, que toutes les missions judiciaires spéciales seraient des matières fédérales. On a calculé que, pour pouvoir assurer ces missions, il faudrait, en équivalents temps plein, 554 membres du personnel de la gendarmerie et 260 membres du personnel de la police locale, qui relèveront dès lors de la police fédérale. La fusion de ces services permettrait d'économiser 1 200 emplois, une économie qui bénéficiera, conformément à une décision du gouvernement, à la police locale. En marge de cette réglementation générale, le ministre souligne deux aspects supplémentaires en ce qui concerne Bruxelles:

1. la police du métro continue, provisoirement, de relever du fédéral. Peut-être cette mission pourra-t-elle être confiée ultérieurement à la police locale;
2. la police des ambassades demeure une des missions de la police fédérale.

M. de Donnée fait observer qu'il a toujours déploré la décision, prise en 1993, de placer la police du métro sous l'autorité du pouvoir fédéral. Il estime qu'à terme, les communes devraient assumer à nouveau de manière structurée les missions de police dans le métro. Il fait observer que les problèmes récents concernant la sécurité des transports publics à Bruxelles ont une nouvelle fois démontré qu'il est préférable qu'un seul et même service de police, en l'occurrence la police locale, assume tant les missions de police dans le métro que celles de surface. En ce qui concerne la surveillance des ambassades, l'intervenant estime qu'il est préférable qu'elle soit assurée par un service fédéral, étant donné que le service chargé de cette mission est fortement tributaire des données dont disposent les services nationaux de renseignements.

M. Detremmerie demande si l'on peut ajouter foi aux rumeurs selon lesquelles des emplois vacants revenant à la police locale à la suite de la mise sur pied de la nouvelle structure de police resteraient systématiquement inoccupés, contrairement à ceux qui reviennent à la police fédérale, qui sont, semble-t-il, toujours assez rapidement pourvus.

Mme Hermans constate qu'à l'échelon local, la restructuration entreprise suscite de grandes inquiétudes parmi le personnel des différents services de police. Les communes rurales craignent en outre essentiellement d'avoir à faire face à des dépenses supplémentaires importantes si elles veulent satisfaire aux exigences en matière de police résultant de la restructuration. Certaines communes voient apparemment une solution dans leur rattachement à de grandes villes, ce qui pourrait cependant nécessiter un redécoupage des zones de police. L'intervenante plaide par conséquent pour que l'on adopte rapide-

Op vraag van *de heer Tant* verduidelijkt *de minister* het aspect van de contingentering. Het territoriaal potentieel aan personeel is de som van het personeel van de rijkswachtbrigades en van de lokale politie. In het Octopusakkoord werd beslist dat alle bijzondere gerechtelijke opdrachten een federale materie zouden worden. Er werd berekend dat daarvoor een full-time invulling van 554 personeelsleden van de Rijkswacht en van 260 personeelsleden van de lokale politie nodig is, die bijgevolg tot de federale politie zullen worden gerekend. Het samengaan van die diensten zou een besparing aan 1200 ambten opleveren welke ingevolge een beslissing van de Regering zal worden toebedeeld aan de lokale politie. In de rand van deze algemene regeling, vermeldt de minister twee bijkomende aspecten wat de hoofdstad Brussel betreft:

1. de metropolitie wordt voorlopig federaal behouden. Wellicht kan deze taak later tot de lokale politie behoren;
2. de ambassadepolitie blijft één van de taken van de federale politie.

De heer de Donnée merkt op dat hij de beslissing die in 1993 met betrekking tot de metropolitie werd genomen, namelijk om die onder het federaal niveau te laten ressorteren, steeds heeft betreurd. Hij meent dat de gemeenten op termijn op een gestructureerde wijze opnieuw de politietaken in de ondergrondse op zich moeten nemen. Hij wijst erop dat de recente problemen rond de veiligheid van het openbaar vervoer in Brussel nogmaals hebben aangetoond dat zowel de ondergrondse als de bovengrondse politietaken door eenzelfde politiedienst, in casu de lokale politie, moeten worden waargenomen. Wat ambassadebewaking betreft, meent de spreker dat die best door een federale dienst wordt waargenomen omdat die toch sterk afhankelijk is van de gegevens van nationale inlichtingendiensten.

De heer Detremmerie wenst te vernemen of de geruchtenmolen, volgens welke vacante betrekkingen die, ingevolge de nieuwe politiestructuur toekomen aan de lokale politie, systematisch vacant blijven in tegenstelling tot de plaatsen die toekomen aan de federale politie welke naar verluidt steeds vrij snel worden ingevuld, gebaseerd is op ware feiten.

Mevrouw Hermans stelt vast dat er lokaal veel onrust is bij het personeel van de verschillende politiediensten ingevolge de op stapel staande herstructurering. Bovendien vrezen voornamelijk de landelijke gemeenten dat zij zullen geplaagd worden voor belangrijke meeruitgaven indien zij willen voldoen aan de eisen inzake politiezorg die hen ingevolge de herstructurering worden opgelegd. Blijkbaar zien sommige gemeenten een oplossing in het zich hechten aan grote steden. Dit kan evenwel een hertekening van de politiezones noodzakelijk maken. De spreker pleit bijgevolg voor een snelle gemeenschappelijke

ment une position commune. Elle demande par ailleurs ce qu'il adviendra des bâtiments de la police locale et des logements de la gendarmerie.

Si *M. De Man* se félicite que l'on ne modifie plus les zones interpolices existantes, il fait toutefois observer qu'il est urgent de définir l'orientation à suivre en ce qui concerne la région de Bruxelles. Optera-t-on pour la création d'une grande zone interpolices unique, option qui a les faveurs de l'orateur, ou bien la région sera-t-elle divisée en plusieurs zones? L'intervenant est convaincu qu'il serait souhaitable de prendre une décision le plus rapidement possible, étant donné, entre autres, que cette mesure concerne une population de près d'un million d'habitants et 4 000 policiers.

M. Cortois demande si, en ce qui concerne les communes rurales, on appliquera les mêmes paramètres au nord et au sud du pays, étant donné que, dans le sud, les communes rurales sont plus étendues.

Dans le droit fil de la question de l'intervenant précédent, *M. Van Hoorebeke* estime que les normes minimales doivent indiscutablement être identiques dans l'ensemble du pays.

En ce qui concerne les aspects soulevés ci-avant, le *vice-premier ministre et ministre de l'Intérieur* fournit les réponses suivantes:

- Police du métro - Bruxelles:

Lors des négociations relatives à la région bruxelloise, il s'agira de prendre diverses décisions, notamment au sujet de la police du métro. Il précise qu'il serait préférable qu'elle constitue un ensemble avec les services de police travaillant en surface.

- Emplois vacants:

Le ministre ne dispose d'aucun élément lui indiquant qu'il serait systématiquement pourvu avec retard aux emplois vacants à la police locale, alors que ce ne serait pas le cas au niveau de la police fédérale. Il attire par ailleurs l'attention sur le fait qu'il ne peut être question d'une stratégie appliquée par l'un ou l'autre service de police, étant donné qu'il s'agit d'un contingent préétabli.

- Communes rurales - pression financière - paramètres

Les normes minimales/paramètres ainsi que la contribution financière qui en découle doivent encore être déterminés pour certaines communes, parmi lesquelles les communes rurales. Cet aspect pose problème dans le cas des communes rurales, parce que, d'une commune à l'autre, les dépenses affectées par habitant au service policier sont très divergentes. Le ministre précise qu'il convient que les contributions soient fixées en fonction d'une norme équitable.

orientation. Voorts wenst zij te vernemen wat er zal gebeuren met gebouwen van de lokale politie alsook wat de bestemming is van de logementsgebouwen van de rijkswacht.

De heer De Man meent dat het goed is dat de bestaande politiezones niet meer zouden worden gewijzigd maar hij wijst erop dat de tijd dringt te weten welke richting men uitgaat inzake de regio Brussel. Zal er worden geopteerd voor 1 grote politiezone, waar de spreker voorstander van is, of zal de regio worden opgedeeld in verschillende zones? Hij is ervan overtuigd dat men best zo vlug mogelijk tot een beslissing komt, oa. rekening houdend met het feit dat het gaat om een bevolking van ongeveer 1 miljoen mensen en om een 4.000-tal politiemensen.

De heer Cortois wenst te vernemen of men inzake de landelijke gemeenten dezelfde parameters zal hanteren in het Noorden als in het Zuiden van het land, rekening houdend met het feit dat men in het Zuiden grotere landelijke gedeeltes heeft.

Hierop aansluitend meent *de heer Van Hoorebeke* dat er geen discussie kan zijn over het feit dat de minimumnormen voor het ganse land dezelfde moeten zijn.

Met betrekking tot de hierboven aangehaalde aspecten antwoordt *de vice-eerste minister en minister van Binnenlandse zaken* hetvolgende:

- Metropolitie - Brussel:

Het is de bedoeling om bij de onderhandelingen over de regio Brussel diverse knopen door te hakken waaronder het aspect van de metropolitie. Hij preciseert dat die best een geheel vormt met de lokale bovengrondse politiediensten.

- Vacante betrekkingen:

De minister heeft geen aanwijzingen als zou de invulling van vacante betrekkingen bij de lokale politie systematisch vertraagd worden in tegenstelling tot die van de federale politie. Hij vestigt er overigens de aandacht op dat er geen sprake kan zijn van een strategie van een of andere politiedienst, het gaat immers om een vooropgesteld contingent.

- Landelijke gemeenten - financiële druk - parameters

De minimumnormen/parameters en de daaruit voortvloeiende financiële bijdrage moeten voor sommige gemeenten, waaronder de landelijke, nog worden vastgesteld. Bij de landelijke gemeenten vormt dit aspect een probleem omdat de uitgaven per inwoner voor politiezorg bij sommige gemeenten ver uiteen liggen. De minister preciseert dat de norm voor de bijdragen zal moeten worden gebaseerd op rechtvaardigheid.

- Les zones interpolices

Le ministre répond qu'il n'est pas question de redessiner les zones.

- Destination des bâtiments

Tous les bâtiments qui sont nécessaires au fonctionnement de la police locale et qui appartiennent à la Régie des bâtiments seront transférés, selon l'une ou l'autre formule (acquisition, location, leasing, ...), formule aux zones interpolices, en fonction du nombre de gendarmes transférés. En ce qui concerne les logements de la gendarmerie, le ministre précise que leur nombre se réduit et qu'ils sont appelés à disparaître. Ces logements remontent d'ailleurs à une époque où les gendarmes ne pouvaient pas se marier avant l'âge de vingt-cinq ans et où leurs épouses ne pouvaient pas exercer de profession à l'exception de celle d'infirmière ou d'enseignante.

- Situation de la région de Bruxelles

Le ministre précise qu'un groupe de travail, dont font partie les bourgmestres des communes bruxelloises, recherche depuis pas mal de temps une solution pour la zone de Bruxelles. Cette solution devra tenir compte de la situation particulière de Bruxelles en matière de manifestations, qui nécessitera le maintien d'un lien permanent entre la police locale et la police fédérale.

*
* *

Au cours de la réunion du 10 mars, *M. Viseur* constate que les amendements présentés par le gouvernement vont dans le bon sens.

Les sanctions disciplinaires proposées dans le texte initial étaient beaucoup trop sévères. C'est essentiellement le fait que la suspension par mesure disciplinaire soit assortie d'une perte de traitement de 50 % du traitement net qui était inacceptable.

L'intervenant estime qu'il ne faut pas oublier qu'une sanction disciplinaire ayant une incidence financière ne pénalise pas uniquement le membre du personnel sanctionné, mais également sa famille.

L'intervenant reviendra sur ce point au cours de la discussion des articles.

M. Viseur maintient que le fait que la profession ne soit pas organisée constitue de toute manière une lacune importante de ce statut disciplinaire.

III. DISCUSSION DES ARTICLES ET VOTES

Articles 1^{er} et 2

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation et sont adoptés à l'unanimité.

- Interpolitiezones

De minister antwoordt dat het niet de bedoeling is om de zones te hertekenen.

- Bestemming van gebouwen .

Alle gebouwen die noodzakelijk zijn voor de werking van de lokale politie en die behoren aan de Regie der gebouwen zullen volgens één of andere formule (koop, huur, leasing, ...) worden overgedragen aan de Interpolitiezones in functie van het aantal overgedragen rijkswachters. Wat de logementsgebouwen van de rijkswacht betreft, preciseert de minister dat die momenteel van uitdovende aard zijn en dat dit zo blijft. De historie van de logementsgebouwen gaat overigens terug tot de tijd dat rijkswachters niet mochten huwen voor de leeftijd van 25 jaar en dat hun eventuele echtgenotes geen beroep mochten uitoefenen behoudens dat van verpleegkundige of leerkracht.

- Situatie regio Brussel

De minister verduidelijkt dat er door een werkgroep, waaraan de Brusselse burgemeesters deelnemen, reeds geruime tijd wordt gewerkt aan een oplossing voor de zone Brussel. Men dient daarbij rekening te houden met de bijzondere situatie van Brussel inzake betogingen, hetgeen een voortdurende band met de federale politie noodzaakt.

*
* *

De heer Viseur stelt tijdens de vergadering van 10 maart vast dat de door de regering ingediende amendementen de goede richting uitgaan.

De in de oorspronkelijke tekst voorgestelde tuchtstraffen waren veel te streng. Vooral het feit dat de schorsing bij tuchtmaatregel gepaard ging met een weddeverlies van vijftig percent van de nettowedde was onaanvaardbaar.

Volgens de spreker mag niet uit het oog worden verloren dat een tuchtstraf met een financiële weerslag niet alleen het personeelslid maar ook zijn gezinsleden treft.

Hij zal hierop tijdens de artikelsgewijze bespreking terugkomen.

De afwezigheid van een georganiseerd beroep blijft de heer *Viseur* echter als een grote tekortkoming van dit tuchtstatuut beschouwen.

III. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING EN STEMMINGEN

Artikelen 1 en 2

De artikelen worden zonder opmerkingen éénparig aangenomen.

Art. 3

MM. Viseur et Tavernier présentent un amendement (n° 1, Doc. n° 1965/3) visant à remplacer les mots «ou qui est de nature à mettre en péril la dignité de la fonction» par les mots «ou qui met la bonne exécution du service en danger».

M. Viseur estime que l'article tel qu'il est proposé actuellement est trop vague, ce qui lui donne une portée trop large. Il risque par conséquent de donner lieu à des interprétations divergentes. On ne peut concevoir le champ disciplinaire qu'à l'égard de faits qui ont un rapport direct avec l'exécution du service.

Le vice-premier ministre et ministre de l'Intérieur se demande si les auteurs de l'amendement n° 1 sont conscients que celui-ci ne permettra plus d'infliger de sanction disciplinaire à l'auteur de certains actes accomplis en dehors de l'exercice de la profession (notamment la réparation de jeux de hasard automatiques et l'incitation à la bagarre).

Il rappelle que le Conseil d'État a reconnu que la réparation occasionnelle de jeux de hasard automatiques ou les actes de voyeurisme peuvent constituer des transgressions disciplinaires.

S'il est adopté, l'amendement n° 1 de *MM. Viseur et Tavernier* ne permettra plus de considérer de tels actes comme des transgressions disciplinaires.

M. Viseur rejette l'idée selon laquelle la réparation de jeux de hasard automatiques est un comportement qui doit donner lieu à une sanction disciplinaire. Cette idée atteste que le texte proposé a une portée trop large.

L'intervenant estime que les règles pénales ou civiles en vigueur doivent s'appliquer au fonctionnaire de police qui commet des fautes (par exemple, des actes de voyeurisme) en dehors de l'exercice de sa fonction.

M. de Donnée cite l'exemple d'un fonctionnaire de police qui exerce l'activité de portier de boîte de nuit, estimant que cette activité porte atteinte à la dignité de la fonction. Si l'on suivait les auteurs de l'amendement, l'intéressé ne pourrait toutefois pas être sanctionné pour cette activité.

L'intervenant demande dès lors le maintien du texte proposé.

Art. 3

De heren Viseur en Tavernier dienen een amendement nr. 1 (stuk nr. 1965/3) in ertoe strekkend de woorden «of die van aard is de waardigheid van het ambt in het gedrang te brengen» te vervangen door de woorden «of de behoorlijke uitvoering van de dienst in het gedrang kan brengen».

De heer Viseur is van oordeel dat het artikel zoals het thans wordt voorgesteld te vaag en daardoor ook te ruim is. Bijgevolg bestaat het risico dat het aanleiding tot uiteenlopende interpretaties kan geven. Tuchtstraffen kunnen alleen van toepassing zijn op feiten die direct verband houden met de uitvoering van de dienst.

De vice-eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken vraagt zich af of de indieners van het amendement nr. 1 er zich rekenschap van geven dat hierdoor een aantal handelingen gesteld buiten de beroepssfeer (bijvoorbeeld het herstellen van kansspelautomaten, het aanmoedigen van vechtpartijen) niet meer tuchtrechtelijk zullen kunnen worden gesanctioneerd.

Hij herinnert eraan dat de Raad van State erkend heeft dat het occasioneel herstellen van kansspelautomaten of handelingen van voyeurisme tuchtvergrepen kunnen uitmaken.

Het amendement nr. 1 van de heren *Viseur en Tavernier* zou dit in de toekomst onmogelijk maken.

De heer Viseur is het er niet mee eens dat het herstellen van kansspelautomaten een gedraging is die tuchtrechtelijk moet worden beteugeld. Dit illustreert dat de ontworpen tekst te ruim is.

Indien een politie-ambtenaar buiten de beroepssfeer fouten maakt (bijvoorbeeld handelingen van voyeurisme stelt), moeten volgens de spreker de bestaande strafrechtelijke of burgerrechtelijke regels gelden.

De heer de Donnée haalt het voorbeeld aan van een buitenwipper in een nachtclub. Deze activiteit brengt zijns inziens de waardigheid van het ambt in het gedrang. Volgens de indieners van het amendement zou de betrokkene hiervoor echter niet kunnen worden gesanctioneerd.

De spreker pleit derhalve voor het behoud van de voorgestelde tekst.

*
* *

L'amendement n° 1 de MM. Viseur et Tavernier est rejeté par 10 voix contre une.

L'article 3 est adopté par 10 voix contre une.

Art. 4

MM. Viseur et Tavernier présentent un amendement (n° 2, Doc. n° 1965/3) tendant à remplacer l'article 4 par une nouvelle disposition.

Les auteurs proposent d'introduire deux sanctions disciplinaires légères, à savoir la réprimande et le blâme.

Ils font observer que toutes les sanctions ayant des répercussions financières pour l'intéressé (la retenue de traitement et la suspension par mesure disciplinaire de maximum quinze jours) doivent être considérées comme des sanctions lourdes. Afin d'éviter qu'il ne subsiste qu'une seule peine légère (la réprimande), ils proposent de prévoir également le blâme.

Le gouvernement présente un amendement (n° 18, Doc. n° 1965/3) tendant à remplacer la réprimande par l'avertissement et le blâme dans l'énumération des sanctions disciplinaires légères.

Le ministre estime que cet ajout confère à l'autorité disciplinaire ordinaire une marge de manoeuvre élargie et permet une meilleure gradation dans l'échelle des sanctions disciplinaires légères.

M. Viseur maintient qu'il est erroné de considérer la retenue de traitement comme une sanction disciplinaire légère.

Une telle mesure sanctionne en effet à la fois l'intéressé et sa famille.

Le ministre répond que la distinction entre les sanctions disciplinaires légères et les sanctions disciplinaires lourdes importe uniquement pour déterminer l'autorité disciplinaire ayant compétence pour infliger ces sanctions (l'autorité disciplinaire ordinaire pour les sanctions légères et l'autorité disciplinaire supérieure pour les sanctions disciplinaires lourdes).

La philosophie du régime disciplinaire proposé consiste à conférer une compétence disciplinaire à part entière à la personne qui dirige le corps. Il paraît dès lors logique que le chef de corps puisse choisir parmi diverses sanctions.

*
* *

Het amendement nr. 1 van de heren Viseur en Tavernier wordt verworpen met 10 tegen 1 stem.

Artikel 3 wordt aangenomen met 10 tegen 1 stem.

Art. 4

De heren Viseur en Tavernier dienen een amendement nr. 2 (stuk nr. 1965/3) in ertoe strekkend artikel 4 door een nieuwe bepaling te vervangen.

De indieners stellen twee lichte tuchtstraffen voor, namelijk de berisping en de blaam.

Zij wijzen erop dat alle straffen met een financiële weerslag voor de betrokkene (de inhouding van wedde en de schorsing bij tuchtmaatregel van ten hoogste vijftien dagen) als zwaar moeten worden aangemerkt. Om te vermijden dat in de huidige tekst nog slechts één lichte straf overblijft (de berisping) wordt de blaam toegevoegd.

De regering dient een amendement nr. 18 (stuk nr. 1965/3) in om in de opsomming van de lichte tuchtstraffen de berisping te vervangen door de waarschuwing en de blaam.

Volgens *de minister* geeft die toevoeging de gewone tuchtoverheid meer manoeuvreerruimte en zorgt ze voor een betere gradatie in de schaal van de lichte tuchtstraffen.

De heer Viseur blijft erbij dat het verkeerd is de inhouding van wedde als een lichte tuchtstraf te beschouwen.

Dergelijke straf sanctioneert immers niet alleen de betrokkene maar ook zijn gezin.

De minister antwoordt dat het onderscheid tussen de lichte tuchtstraffen en de zware tuchtstraffen enkel van belang is om uit te maken welke tuchtoverheid bevoegd is om die straffen op te leggen (de «gewone tuchtoverheid» voor de lichte straffen en de «hogere tuchtoverheid» voor de zware tuchtstraffen).

De filosofie van de voorgestelde tuchtregeling bestaat erin een volwaardige tuchtbevoegdheid toe te kennen aan diegene die het korps leidt. Het lijkt dan ook logisch dat de korpschef de keuze heeft uit een reeks van sancties.

Ces dernières ne peuvent se limiter à des sanctions demeurant en quelque sorte sans conséquence, telles que la réprimande ou le blâme.

Le ministre estime que M. Viseur part du principe que le chef de corps n'est pas réellement en mesure de diriger son corps et de prononcer une sanction.

Il s'agit là d'un raisonnement erroné.

M. de Donnée tient à faire observer à M. Viseur que la réglementation actuelle a des effets pervers. En cas de faute légère, le chef de corps dispose actuellement de deux possibilités. Il peut ou bien entamer une procédure disciplinaire en vertu de laquelle le membre du personnel concerné doit être entendu par le bourgmestre, ou bien, s'il souhaite éviter de recourir à cette procédure lourde et fastidieuse pour le bourgmestre, opter pour une sanction «déguisée» telle qu'une mutation.

Cette réglementation n'est certainement pas favorable au membre du personnel concerné. Il est nettement préférable d'accorder un pouvoir disciplinaire à part entière au chef de corps, comme le prévoit la proposition de loi à l'examen.

*
* *

L'amendement n° 2 de MM. Viseur et Tavernier est rejeté par 10 voix contre une.

L'amendement n° 18 du gouvernement est adopté par 10 voix et une abstention.

L'article 4 est adopté par 10 voix et une abstention.

Art. 5

L'amendement n° 3 de MM. Viseur et Tavernier (Doc. n° 1965/3) tend à remplacer l'article 5 par une nouvelle disposition.

Cet amendement est le corollaire de l'amendement n° 2 des mêmes auteurs et vise à faire en sorte que toutes les sanction qui ont un impact pécuniaire soient considérées comme lourdes.

L'amendement n° 3 est rejeté par 10 voix contre une.

L'article 5 est adopté par 10 voix et une abstention.

Die mogen niet beperkt zijn tot eerder vrijblijvende sancties zoals de berisping of de blaam.

De heer Viseur gaat er volgens de minister van uit dat de korpschef niet bekwaam is om zijn korps echt te leiden en sancties uit te spreken.

Dit is een verkeerde benadering.

De heer de Donnée wenst er de heer Viseur op te wijzen dat de huidige regeling perverse effecten heeft. Voor lichte fouten heeft de korpschef momenteel twee mogelijkheden. Hij kan een tuchtprocedure instellen die met zich meebrengt dat de betrokkene door de burgemeester moet worden gehoord ofwel kan hij, indien hij deze zware en voor de burgemeester tijdrovende procedure wenst te vermijden, opteren voor een «verdoken» sanctie, zoals een overplaatsing.

Deze regeling is zeker niet gunstig voor het betrokken personeelslid. Het is veel raadzamer om, zoals in het wetsvoorstel wordt vooropgesteld, de korpschef een volwaardige tuchtbevoegdheid te geven.

*
* *

Het amendement nr. 2 van de heren Viseur en Tavernier wordt verworpen met 10 tegen 1 stem.

Het amendement nr. 18 van de regering wordt aangenomen met 10 stemmen en 1 onthouding.

Artikel 4 wordt aangenomen met 10 stemmen en 1 onthouding.

Art. 5

Met het amendement nr. 3 (stuk nr. 1965/3) beogen de heren Viseur en Tavernier artikel 5 door een nieuwe bepaling te vervangen.

Dit amendement vloeit voor uit het amendement nr. 2 van dezelfde indieners en beoogt alle straffen met een financiële weerslag op te nemen in de categorie van de zware tuchtstraffen.

Het amendement nr. 3 wordt verworpen met 10 tegen 1 stem.

Artikel 5 wordt aangenomen met 10 stemmen en 1 onthouding.

Art. 6 et 7

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation et sont adoptés à l'unanimité.

Art. 8

L'amendement n° 19 du gouvernement (Doc. n° 1965/3) tend à supprimer l'alinéa 1^{er} de l'article 8.

Le ministre précise que la jurisprudence et la doctrine sont unanimes pour admettre que, lors de la fixation du taux de la sanction, l'autorité disciplinaire peut notamment tenir compte des obligations et missions particulières des fonctionnaires de police.

Il est dès lors superflu de reprendre cette modalité dans une disposition législative.

L'amendement n° 45 du gouvernement (Doc. n° 1965/4) vise à libeller autrement la deuxième phrase de l'alinéa 2 afin de tenir compte d'une observation formulée par le Conseil d'État.

Les amendements n°s 19 et 45 sont adoptés à l'unanimité.

L'article, ainsi modifié, est également adopté à l'unanimité.

Art. 8bis (nouveau)

Le gouvernement présente un amendement (n° 43 - Doc. n° 1965/3) visant à définir, dans un article 8bis, la nouvelle sanction disciplinaire (l'avertissement) prévue par l'amendement n° 18 (à l'article 4).

Cet amendement est adopté à l'unanimité.

Art. 9

L'amendement n° 42 du gouvernement (Doc. n° 1965/3) vise à remplacer les mots «La réprimande» par les mots «Le blâme».

Cet amendement découle de l'amendement n° 18, qui a instauré une nouvelle échelle des sanctions légales.

L'amendement n° 42 et l'article 9, ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

Art. 10

L'amendement n° 68 du gouvernement (Doc. n° 1965/5) vise à remplacer, dans l'alinéa 1^{er}, les mots «trois mois» par les mots «deux mois».

Art. 6 et 7

Deze artikelen worden zonder bespreking éénparig aangenomen.

Art. 8

Het amendement nr. 19 van de regering (stuk nr. 1965/3) beoogt de weglating van artikel 8, eerste lid.

Volgens *de minister* is in de rechtspraak en rechtsleer algemeen aanvaard dat de tuchtoverheid, bij de bepaling van de strafmaat, in het bijzonder rekening kan houden met de in het geding zijnde bijzondere verplichtingen en opdrachten van de politieambtenaren.

Het opnemen als wettelijke bepaling van deze regel is derhalve overbodig.

Het amendement nr. 45 van de regering (stuk nr. 1965/4) strekt ertoe de tweede zin van het tweede lid anders te formuleren ingevolge een opmerking van de Raad van State.

De amendementen nrs. 19 en 45 worden éénparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel wordt eveneens éénparig aangenomen.

Artikel 8bis (nieuw)

De regering dient een amendement nr. 43 (stuk nr. 1965/3) in ertoe strekkend in een artikel 8bis de bij amendement nr. 18 (op artikel 4) ingevoerde nieuwe tuchtstraf (de waarschuwing) te definiëren.

Dit amendement wordt éénparig aangenomen.

Art. 9

Het amendement nr. 42 van de regering (stuk nr. 1965/3) strekt ertoe het woord «berisping» te vervangen door het woord «blaam».

Dit amendement vloeit voort uit het amendement nr. 18 dat een nieuwe schaal van lichte straffen heeft ingevoerd.

Het amendement nr. 42 en het aldus gewijzigde artikel 9 worden éénparig aangenomen.

Art. 10

Het amendement nr. 68 van de regering (stuk nr. 1965/5) strekt ertoe in het eerste lid, de woorden «drie maanden» te vervangen door de woorden «twee maanden».

L'amendement vise à tempérer l'impact de la retenue de traitement, sanction disciplinaire qui ne pourra être appliquée que durant au maximum deux mois.

L'amendement n° 20 (Doc. n° 1965/3) *du gouvernement* vise à faire calculer la retenue sur la base du traitement mensuel brut et non sur la base du traitement mensuel net.

Le ministre souligne que cette méthode de calcul est plus conforme aux statuts disciplinaires actuels des fonctionnaires de police.

Les amendements n°s 68 et 20, ainsi que l'article 10, ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

Art. 11

Le gouvernement présente un amendement (n° 21, Doc. n° 1965/3) visant à fixer la perte de traitement, en cas de suspension par mesure disciplinaire, à 25% du traitement brut pour les quinze premiers jours et à 40% à partir du seizième jour.

Le ministre estime que cette sanction ne peut avoir des conséquences financières trop lourdes, surtout pendant les premiers jours de la suspension.

M. Viseur juge cette perte encore trop élevée. Il renvoie à son amendement n° 5 (Doc. n° 1965/3), qui prévoit une perte de traitement de maximum 10% du traitement mensuel brut.

*
* *

L'amendement n° 5 de MM. Viseur et Tavernier est rejeté par 11 voix contre une.

L'amendement n° 21 du gouvernement est adopté à l'unanimité.

L'article 11, ainsi modifié, est adopté par 11 voix et une abstention.

Art. 12

L'amendement n° 4 de MM. Viseur et Tavernier (Doc. n° 1965/3) tend à préciser, à l'article 12, qu'à l'expiration de la période pour laquelle la rétrogradation dans l'échelle de traitement avait été infligée, le membre du personnel est remplacé dans l'échelle de traitement dans laquelle il se trouvait avant la rétrogradation.

Hierdoor wordt de impact van de tuchtstraf «inhouding van wedde» gemilderd. De inhouding zal slechts gedurende ten hoogste twee maanden kunnen worden opgelegd.

Het amendement nr 20 (stuk nr 1965/3) *van de regering* beoogt de inhouding te berekenen uitgaande van de brutomaandwedde in plaats van de nettomaandwedde.

Volgens *de minister* is deze berekeningsmethode meer in overeenstemming met de thans bestaande tuchtstrafwetten inzake politieambtenaren.

De amendementen nrs. 68 en 20, en het aldus gewijzigde artikel 10, worden eenparig aangenomen.

Art. 11

De regering dient een amendement nr. 21 (stuk nr. 1965/3) in waardoor het weddeverlies, in geval van schorsing bij tuchtmaatregel, vastgesteld wordt op 25 procent van de brutowedde gedurende de eerste vijftien dagen van de schorsing en op 40 procent vanaf de zestiende dag.

De minister is van mening dat het niet raadzaam is om al te zware gevolgen aan deze straf te verbinden, vooral niet wat de eerste dagen van de schorsing betreft.

De heer Viseur vindt dit verlies nog te hoog. Hij verwijst naar zijn amendement nr. 5 (stuk nr. 1965/3) dat voorziet in een weddeverlies van ten hoogste tien procent van de brutomaandwedde.

*
* *

Het amendement nr. 5 van de heren Viseur en Tavernier wordt verworpen met 11 tegen 1 stem.

Het amendement nr. 21 van de regering wordt éénparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 11 wordt aangenomen met 11 stemmen en 1 onthouding.

Art. 12

Het amendement nr. 4 van de heren Viseur en Tavernier (stuk nr. 1965/3) strekt ertoe in artikel 12 te preciseren dat, na afloop van de periode gedurende welke de terugzetting in weddeschaal werd opgelegd, de betrokkene zijn vroegere weddeschaal terugkrijgt.

L'amendement n° 22 du gouvernement (Doc. n° 1965/3) tend à ramener à deux ans (au lieu de quatre ans) le délai pendant lequel le membre du personnel conserve l'échelle de traitement inférieure.

Un délai de quatre ans peut impliquer la perte de deux augmentations intercalaires biennales, ce qui apparaît, selon le *ministre*, comme trop sévère.

L'amendement n° 4 de MM. Viseur en Tavernier est rejeté par 11 voix contre une.

L'amendement n° 22 du gouvernement est adopté à l'unanimité.

L'article 12, ainsi modifié, est également adopté à l'unanimité.

Art. 13

L'amendement n° 23 du gouvernement (Doc. n° 1965/3) tend à remplacer, à l'alinéa 2, les mots «une perte d'ancienneté de trois à cinq ans» par les mots «une perte d'ancienneté de trois ans».

Le ministre renvoie à la justification de l'amendement n° 22 à l'article 12.

L'amendement n° 23 et l'article 13, ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

Art. 14 et 15

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation et sont adoptés à l'unanimité.

Art. 16

L'amendement n° 46 du gouvernement (Doc. n° 1965/4) tend à supprimer l'article 16.

L'article 16 est rejeté à l'unanimité.

Art. 17 et 18

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation et sont adoptés à l'unanimité.

Art. 19

Le gouvernement présente un amendement (n° 47 - Doc. n° 1965/4) visant à remplacer, dans le texte

Met het amendement nr. 22 van de regering (stuk nr. 1965/3) wordt de termijn gedurende welke het personeelslid de lagere weddeschaal behoudt tot twee jaar teruggebracht (i.p.v. vier jaar).

De tijdspanne van vier jaar kan gepaard gaan met het verlies van twee tweejaarlijkse tussentijdse weddeverhogingen en wordt volgens de *minister* als een te zware straf ervaren.

Het amendement nr. 4 van de heren Viseur en Tavernier wordt verworpen met 11 tegen 1 stem.

Het amendement nr. 22 van de regering wordt éénparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 12 wordt eveneens éénparig aangenomen.

Art. 13

Het amendement nr. 23 van de regering (stuk nr. 1965/3) strekt ertoe in het tweede lid, de woorden «een verlies van anciënniteit van drie tot vijf jaar tot gevolg» te vervangen door de woorden «een verlies van anciënniteit van drie jaar tot gevolg».

De minister verwijst naar de verantwoording gegeven bij het amendement nr. 22 op artikel 12.

Het amendement nr. 23 en het aldus gewijzigde artikel 13 worden éénparig aangenomen.

Art. 14 tot 15

Deze artikelen worden zonder bespreking éénparig aangenomen.

Art. 16

Het amendement nr. 46 van de regering (stuk nr. 1965/4) beoogt de weglating van artikel 16.

Het artikel 16 wordt éénparig verworpen.

Art. 17 tot 18

Deze artikelen worden zonder opmerkingen éénparig aangenomen.

Art. 19

Met het amendement nr. 47 (stuk nr. 1965/4) stelt de regering voor om in de bepaling onder 2°, a), de

néerlandais du 2°, a), les mots «*de dienstverantwoordelijke*» par les mots «*het diensthoofd*».

Cet amendement vise à tenir compte d'une observation du Conseil d'État.

L'amendement n° 47 et l'article 19, ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

Art. 20

Le gouvernement présente un amendement (n° 24 - Doc. n° 1965/3) visant à remplacer, au 3°, les points a) et b) par les mots «les ministres de l'Intérieur et de la Justice, agissant conjointement à cet effet».

Cet amendement est adopté à l'unanimité.

L'article 20, ainsi modifié, est également adopté à l'unanimité.

Art. 21 à 23

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation et sont adoptés à l'unanimité.

Art. 24

Le gouvernement présente un amendement (n° 25 - Doc. n° 1965/3) visant à compléter la première phrase de l'article 24, alinéa 3, par les mots «et avant que le conseil de discipline se prononce».

Cet amendement vise à préciser le délai dans lequel les avis du ministre de la Justice ou du procureur du Roi doivent être rendus.

L'amendement et l'article 24, ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

Art. 25

MM. Viseur et Tavernier présentent un amendement (n° 6 - Doc. n° 1965/3) visant à supprimer l'article 25.

M. Viseur estime que la procédure prévue à cet article est contraire aux droits de la défense.

Il est inacceptable qu'un membre du personnel soit obligé de s'auto-accuser.

Le ministre ne partage pas cet avis.

Afin de dissiper tout malentendu quant à la portée de l'article 25 - qui est parfaitement conforme à la jurisprudence et à la doctrine actuelles -, le ministre fournit la note suivante:

woorden «de dienstverantwoordelijke» te vervangen door de woorden «het diensthoofd».

Hierdoor wordt tegemoet gekomen aan een opmerking van de raad van State.

Het amendement nr. 47 en het gewijzigde artikel 19 worden éénparig aangenomen.

Art. 20

De regering dient een amendement nr. 24 (stuk nr. 1965/3) in ertoe strekkend in het 3°, de punten a) en b) te vervangen door de woorden «de ministers van Binnenlandse Zaken en van Justitie, daartoe gezamenlijk optredend».

Dit amendement wordt éénparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 20 wordt eveneens éénparig aangenomen.

Art. 21 tot 23

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen en worden éénparig aangenomen.

Art. 24

Het amendement nr. 25 van de regering (stuk nr. 1965/3) beoogt de eerste zin van artikel 24, derde lid, aan te vullen met de woorden «en vooraleer de tuchtraad zich uitspreekt».

Hierdoor wordt de termijn waarbinnen de adviezen van de minister van Justitie of van de procureur des Konings moeten worden verleend, nader gepreciseerd.

Dit amendement en het aldus gewijzigde artikel 24 worden éénparig aangenomen.

Art. 25

De heren Viseur en Tavernier dienen een amendement nr. 6 (stuk nr. 1965/3) in ertoe strekkend artikel 25 weg te laten.

Volgens *de heer Viseur* is de in hierin beschreven procedure in strijd met de rechten van verdediging.

Het is onaanvaardbaar dat een personeelslid verplicht wordt zichzelf te beschuldigen.

De minister is het niet eens met deze interpretatie.

Ten einde elk misverstand over de draagwijdte van artikel 25 - dat volledig in overeenstemming is met de huidige rechtspraak en rechtsleer - uit de weg te ruimen verstrekt de minister volgende nota :

«1. Comme il a été expliqué dans l'exposé général du projet de loi (*Doc. Parl.*, Chambre, 1998-99, n° 1965/1, 4), le régime disciplinaire et l'action publique diffèrent en forme et en but. Le régime disciplinaire comprend la totalité des mesures dont disposent les dirigeants d'un groupe social, p. ex. l'administration, pour punir les infractions commises par des membres du groupe à l'encontre des obligations qui leur sont imposées par leur qualité de membre du groupe. Alors que l'infraction disciplinaire du fonctionnaire est un manquement à ces obligations professionnelles en tant que fonctionnaire, le délit est une infraction aux obligations imposées au citoyen en tant que membre de la communauté. Alors que l'action publique est exercée dans l'intérêt et au bénéfice de la société dans sa totalité, les sanctions disciplinaires sont imposées dans l'intérêt et au bénéfice du service (MAST, A., DUJARDIN, J., VAN DAMME, M. et VANDE LANOTTE, J. *Overzicht van het Belgisch administratief recht*, Antwerpen, Kluwer rechtswetenschappen België, 1996, n° 214). Le but de la pratique de l'exercice de la discipline est d'assurer le bon fonctionnement du groupe et de préserver l'image du groupe (OPDEBEEK, I., *Tuchtrecht in de lokale besturen*, Brugge, die Keure, 1992, n° 1)

C'est pourquoi dans le droit administratif belge, le régime disciplinaire est étroitement lié à la gestion du service. En fait il constitue une partie essentielle de la gestion du personnel et comporte dès lors un nombre d'aspects et de choix de gestion.

Par suite de la différence en nature et en but, l'action disciplinaire est largement dissociée de l'action publique ;

2.1. Cette distinction entre l'action publique et l'action disciplinaire se fait aussi sentir dans la découverte des faits. Comme il a été exposé dans l'explication de la proposition (*Doc. Parl.*, Chambre, 1998-99, n° 1965/1, 5-6), le fonctionnaire bénéficie, tout comme dans des affaires pénales, de la présomption d'innocence (DEBERSAQUES, G., «Over het bewijs van tuchtfacten, overmacht en niet-ondertekening van het proces-verbaal van verhoor» (note sous CdE, Devolder, n° 40711, le 12 octobre 1992, *T. Gem.*, 1995, (124), 128 et la juridiction citée).

2.2. En matière pénale, le principe que la partie poursuivante (notamment le ministère public) doit prouver ce qui est imputé à l'inculpé s'applique. Celui-ci ne peut donc nullement être obligé de contribuer aux preuves contre lui. Il a une dispense de témoignage et peut donc rester tout à fait passif (VERSTRAETEN R., *Handboek strafvordering*, Antwerpen, Maklu, 1993, 385). La dispense de témoignage de l'inculpé entraîne cependant des pouvoirs d'enquête étendus du ministère public et du juge d'instruction, comme entre autres le droit de mise en détention préventive de l'inculpé, de faire des perquisi-

«1. Zoals in de algemene toelichting bij het wetsvoorstel is uiteengezet (Gedr. St., Kamer, 1998-99, nr. 1965/1, 4), verschillen de tuchtregeling en strafvordering in aard en doel. De tuchtregeling omvat het geheel van maatregelen waarover de leiders van een maatschappelijke groep, b.v. de administratie, beschikken om inbreuken begaan door leden van de groep op de hun wegens dit lidmaatschap opgelegde verplichtingen, te bestraffen. Terwijl de disciplinaire fout van de ambtenaar een tekortkoming is in zijn beroepsplichten als ambtenaar, is het misdrijf een inbreuk op de plichten die aan de burger als lid van de gemeenschap zijn opgelegd. Terwijl de strafvordering wordt uitgeoefend in het belang en ten behoeve van de maatschappij in haar geheel, worden de tuchtstraffen opgelegd in het belang en ten behoeve van de dienst (MAST, A., DUJARDIN, J., VAN DAMME, M. en VANDE LANOTTE, J., *Overzicht van het Belgisch administratief recht*, Antwerpen, Kluwer rechtswetenschappen België, 1996, nr. 214). De bedoeling van de uitoefening van de tuchtbeoefening is de goede werking van de groep te verzekeren en het imago van de groep ongeschonden te laten (OPDEBEEK, I., *Tuchtrecht in de lokale besturen*, Brugge, die Keure, 1992, nr. 1)

In het Belgisch administratief recht staat de tuchtregeling derhalve in nauw verband met het beheer van de dienst. Het is als het ware een wezenlijk deel van het personeelsmanagement en houdt derhalve een aantal beleidsaspecten en -keuzes in.

Wegens het verschil in aard en doel, staat de tuchtvordering in ruime mate los van de strafvordering.

2.1. Dit onderscheid tussen de strafvordering en de tuchtvordering doet zich ook gelden in de feitenvinding. Zoals in de toelichting bij het voorstel is uiteengezet (Gedr. St., Kamer, 1998-99, nr. 1965/1, 5-6), geniet de ambtenaar, net als in strafzaken, het vermoeden van onschuld (DEBERSAQUES, G., «Over het bewijs van tuchtfacten, overmacht en niet-ondertekening van het proces-verbaal van verhoor» (noot onder R.v.St., Devolder, nr. 40711, 12 oktober 1992, *T. Gem.*, 1995, (124), 128 en de aangehaalde rechtspraak).

2.2. In *strafzaken* geldt het principe dat de vervolgende partij (inz. het O.M.) het bewijs moet leveren van hetgeen aan de beklaagde wordt ten laste gelegd. Deze kan dus op geen enkele manier verplicht worden om mee te werken aan het bewijs lastens hem. Hij heeft een zwijgrecht, en kan dus een volkomen passieve houding aannemen (VERSTRAETEN R., *Handboek strafvordering*, Antwerpen, Maklu, 1993, 385). Het zwijgrecht van de verdachte gaat evenwel gepaard met uitgebreide onderzoeksbevoegdheden van het openbaar ministerie en de onderzoeksrechter, zoals onder meer het recht om de verdachte in voor-

tions, de saisir des biens, etc. (LEMMENS, P. «Het geheim karakter van tuchtprocedures», *R.W.*, 1979-80, (1665), 1680-1681).

Aussi dans des *affaires en matière disciplinaire*, la charge de la preuve incombe à l'autorité qui veut infliger une punition disciplinaire. Il est de principe que l'autorité disciplinaire juge si les données qui la sont soumises suffisent pour considérer les faits imputés comme prouvés et s'il faut recueillir de l'information supplémentaire, entre autres par une audition de témoins (CdE, Godaert, n° 39192, le 7 avril 1992). Cependant, l'autorité disciplinaire est en plus tenue par les principes de bonne administration et plus particulièrement par *la minutie en découvrant les faits* (OPDEBEEK, I., o.c., p. 138, n° 216). Cependant, lors de cette découverte des faits, l'autorité disciplinaire ne dispose en principe pas des mesures de contrainte telles que la perquisition, le saisie, ... applicables en matière pénale dans le cadre de l'administration de la preuve. La juridiction du Conseil d'État (CdE, Godaert, n° 39192, le 7 avril 1992) – comme il a déjà été exposé dans l'explication de la proposition – reconnaît le *correlarium* qu'en matière disciplinaire, tandis que l'autorité disciplinaire est soumise aux principes de bonne administration lorsqu'elle recueille des preuves, *le fonctionnaire poursuivi en justice lui aussi a l'obligation de coopérer loyalement à l'enquête disciplinaire, sans qu'en cela il doit se désister de ses droits de défense*. Cette «obligation de sincérité» n'est d'ailleurs pas propre aux fonctionnaires seuls. Ainsi p. ex., la Cour de cassation admet traditionnellement qu'une personne assujettie à la déontologie professionnelle, est tenue à l'honnêteté et la loyauté au titre de la déontologie professionnelle, de façon qu'il ne peut pas retrancher derrière le secret professionnel dans l'intention par exemple de ne pas répondre aux questions de l'autorité disciplinaire (voir les arrêts de principe Cass., le 3 juin 1976, *Pas.*, 1976, I, 1070, *Arr. Cass.*, 1976, 1105 et Cass., le 12 mai 1977, *Pas.*, 1977, I, 929, *Arr. Cass.*, 1977, 936 ; voir également Cass., le 29 mai 1986, *Arr. Cass.*, 1986, 1329, et *Pas.*, 1986, 1985-86, I, 1194 et DE NAUW, A., *Inleiding tot het bijzonder strafrecht*, Antwerpen, Kluwer, 1998, 178 et la théorie du droit citée ; voir également LEMMENS, P. «Het geheim karakter van tuchtprocedures», *R.W.*, 1979-80, (1665), 1681, qui, référant aux deux premiers arrêts de la Cour de Cassation, fait observer que la portée du principe de droit disciplinaire stipulant qu'en principe l'inculpation doit être également prouvée vis-à-vis de la personne inculpée, est fort affaibli par la règle qui veut que la personne poursuivie disciplinairement doit «de l'honnêteté et de la loyauté» envers ses autorités disciplinaires, c.-à-d. être obligée de dire la vérité).

Comme il a été exposé dans l'explication (*Doc. Parl.*, Chambre, 1998-99, n° 11965/1, 6) le membre du personnel ne peut pas – et cela donc au contraire d'en

lopige hechtenis te nemen, huiszoekingen te doen, voorwerpen in beslag te nemen, enz. (LEMMENS, P. «Het geheim karakter van tuchtprocedures», *R.W.*, 1979-80, (1665), 1680-1681).

Ook in *tuchtzaken* rust de bewijslast op de overheid die het personeelslid tuchtrechtelijk wil straffen. In beginsel komt het aan de tuchtoverheid toe te oordelen of de haar voorgelegde gegevens volstaan om de ten laste gelegde feiten voor bewezen te houden en of het inwinnen van bijkomende informatie, onder meer middels het horen van getuigen, vereist is (R.v.St., Godaert, nr. 39192, 7 april 1992). De tucht-overheid is hierbij evenwel gehouden door de beginselen van behoorlijk bestuur en meer bepaald door de *zorgvuldigheid bij de feitenvinding* (OPDEBEEK, I., o.c., p. 138, nr. 216). Bij deze feitenvinding beschikt de tuchtoverheid in beginsel evenwel niet over de dwangmaatregelen, zoals de huiszoeking, de inbeslagneming, ... die in strafzaken kunnen worden gehanteerd in het raam van de bewijsvoering.

Als *correlarium* evenwel wordt in de rechtspraak van de Raad van State (R.v.St., Godaert, nr. 39192, 7 april 1992) – zoals reeds uiteengezet in de toelichting bij het wetsvoorstel – erkend dat in tuchtzaken, terwijl de tuchtoverheid bij het verzamelen van bewijzen, gebonden is door de beginselen van behoorlijk bestuur, ook de *vervolgde ambtenaar de plicht heeft loyaal mee te werken aan het tuchtonderzoek, zonder dat deze daarbij afstand moet doen van zijn rechten van verdediging*. Deze «plicht tot oprechtheid» is overigens niet eigen aan ambtenaren alleen. Zo aanvaardt het Hof van Cassatie b.v. traditioneel dat een aan de plichtenleer van een beroep onderworpen persoon, eerlijkheid en loyaliteit is verschuldigd krachtens de plichtenleer van het beroep, zodat hij zich niet achter het beroepsgeheim zou kunnen verschuilen om bijvoorbeeld op de vragen van de tuchtoverheid niet te antwoorden (zie de principiële arresten Cass., 3 juni 1976, *Pas.*, 1976, I, 1070, *Arr. Cass.*, 1976, 1105 en Cass., 12 mei 1977, *Pas.*, 1977, I, 929, *Arr. Cass.*, 1977, 936; zie ook Cass., 29 mei 1986, *Arr. Cass.*, 1986, 1329 en *Pas.*, 1986, 1985-86, I, 1194 en DE NAUW, A., *Inleiding tot het bijzonder strafrecht*, Antwerpen, Kluwer, 1998, 178 en de aangehaalde rechtsleer; zie ook LEMMENS, P. «Het geheim karakter van tuchtprocedures», *R.W.*, 1979-80, (1665), 1681, die verwijzend naar beide eerstgenoemde arresten van het Hof van Cassatie, stelt dat de draagwijdte van het principe dat in het tuchtrecht de tenlastelegging in principe eveneens moet worden bewezen tegen de persoon die terechtstaat, erg beperkt wordt door de regel volgens welke de tuchtrechtelijk vervolgte persoon «eerlijkheid en loyauteit» is verschuldigd jegens zijn tuchtoverheden, d.w.z. verplicht is de waarheid te spreken).

Zoals in de toelichting is uiteengezet (*Gedr. St.*, Kamer, 1998-99, nr. 1965/1, 6) mag – en dit dus in tegenstelling tot in strafzaken – het personeelslid bij

matière pénale - rester complètement passif lors de la découverte officielle des faits par l'autorité disciplinaire. Autrement dit, le droit disciplinaire fait appel à la bonne foi de l'intéressé - notamment l'obligation de loyauté qui pèse sur chaque fonctionnaire et qui implique entre autres qu'il incombe aux fonctionnaires de toujours considérer l'intérêt de l'administration (OPDEBEEK, I., *o.c.*, 70).

2.3. L'obligation de loyauté et de sincérité vis-à-vis de l'autorité disciplinaire implique aussi que, tel que stipulé dans l'explication (*o.c.*, 13), l'autorité disciplinaire ne peut pas envoyer *d'office* les pièces d'un dossier disciplinaire aux autorités judiciaires. Par conséquent, on ne peut pas se ranger à l'avis du Conseil d'État sur ce point puisqu'il passe particulièrement sur le fait que la personne poursuivie disciplinairement a le droit, dans le cadre de sa défense, de révéler des secrets à l'autorité disciplinaire à qui elle doit de l'honnêteté et de la loyauté en vertu de sa déontologie professionnelle. Cette autorité disciplinaire garantit alors le secret professionnel par lequel elle est en même temps tenue (Consultation Cass., le 29 mai 1986, *Arr. Cass.*, 1985-86, 1329, *Pas.*, 1986, I, 1194). L'arrêt qu'on vient de nommer considère (*Arr. Cass.*, 1985-86, 1335) de plus qu'en supposant que les autorités disciplinaires informeraient, suite à une mauvaise application de l'article 29 du Code d'instruction criminelle, le ministère public de crimes ou de délits dont elles ont pris connaissance dans l'exercice de ses fonctions, cette déclaration n'aurait pour conséquence que le ministère public est forcé de partager un secret dont elle ne peut en aucun cas faire mention lors d'une poursuite pénale. Telle poursuite reposerait sur la méconnaissance d'une règle d'ordre public et serait donc entachée de nullité. Même P. LEMMENS affirme dans sa contribution intéressante «Het geheim karakter van tuchtprocedures» (*R.W.*, 1979-80, (1665), 1681) que «l'obligation de dire la vérité (...), à l'avantage de l'intéressé, (trouve) un pendant indispensable dans l'interdiction formelle de communiquer au plaignant, au ministère public ou à n'importe quelle personne étrangère le dossier disciplinaire ou la décision de l'organe disciplinaire. Une telle communication constituerait une atteinte aux droits de la défense, puisqu'elle pourrait résulter en une condamnation pénale ou civile, lors d'un procès intenté pour les mêmes faits que ceux desquels l'intéressé était prévenu disciplinairement, sur la base de déclarations qu'il était obligé de faire devant ses autorités disciplinaires, mais qu'il pourrait légalement passer sous silence devant le juge pénal ou le juge civil».

2.4. «L'obligation de sincérité» ou de coopération loyale à l'enquête disciplinaire est cependant nuan-

de formele feitenvinding door de tuchtoverheid geen volkomen passieve houding aannemen. In het tuchtrecht wordt m.a.w. een beroep gedaan op de goede trouw van de betrokkene - nl. de loyaliteitsplicht die op iedere ambtenaar rust en die o.m. inhoudt dat op de ambtenaren de verplichting rust om in alle omstandigheden het belang van het bestuur in ogenschouw te nemen (OPDEBEEK, I., *o.c.*, 70).

2.3. De plicht tot loyaliteit en tot oprechtheid ten aanzien van de tuchtoverheid, impliceert ook dat, zoals in de toelichting is gesteld (*o.c.*, 13), de tuchtoverheid de stukken uit een tuchtrechtelijk onderzoek niet van ambtswege mag toezenden aan de gerechtelijke overheden. Op dit punt kan derhalve het advies van de Raad van State niet worden bijgetreden, aangezien het inzonderheid voorbijgaat aan het gegeven dat de tuchtrechtelijk vervolgte persoon het recht heeft om, in het kader van zijn verdediging, geheimen bekend te maken aan de tuchtoverheid aan wie het eerlijkheid en loyaliteit is verschuldigd krachtens de plichtenleer van het beroep. Deze tuchtoverheid staat dan in voor het beroepsgeheim en is er ter zelfder tijd zelf door gebonden (*Rdpl. Cass.*, 29 mei 1986, *Arr. Cass.*, 1985-86, 1329, *Pas.*, 1986, 1, 1194). Het laatstgenoemde arrest overweegt (*Arr. Cass.*, 1985-86, 1335) bovendien dat in de veronderstelling dat de tuchtoverheden, ten gevolge van een verkeerde toepassing van artikel 29 van het Wetboek van Strafvordering, aan het openbaar ministerie bericht zouden geven van misdaden of wanbedrijven waarvan zij kennis hebben gekregen in de uitoefening van hun ambt, die aangifte alleen tot gevolg zou hebben dat het openbaar ministerie gedwongen wordt een geheim te delen waarvan het in geen geval gewag mag maken bij strafvervolgning. Zodanige vervolging zou berusten op de schending van een regel van openbare orde en zou dus nietig zijn. Ook P. LEMMENS stelt in zijn belangwekkende bijdrage «Het geheim karakter van tuchtprocedures» (*R.W.*, 1979-80, (1665), 1681) dat «de verplichting om de waarheid te spreken (...), in het voordeel van de betrokkene, een noodzakelijke tegenhanger (vindt) in het absoluut verbod om het tuchtdossier of de beslissing van het tuchtorgaan mee te delen aan de klager, het openbaar ministerie of welke buitenstaander ook. Een dergelijke mededeling zou een schending van de rechten van de verdediging uitmaken, omdat daaruit een strafrechtelijke of burgerlijke veroordeling zou kunnen volgen, in een geding aangespannen wegens dezelfde feiten als die waarvoor de betrokkene disciplinair terechtstond, gebaseerd op verklaringen, die hij verplicht was af te leggen voor zijn tuchtoverheden, maar die hij wettig zou mogen inhouden voor de strafrechter of de burgerlijke rechter».

2.4. De «plicht tot oprechtheid» of tot loyale medewerking aan het tuchtonderzoek wordt in de recht-

cée dans la législation en ce sens que le fonctionnaire, en coopérant loyalement à l'enquête disciplinaire, n'est pas obligé de se désister de ses droits de défense (CdE, Godaert, n° 39192, le 7 avril 1992). Cela peut impliquer que la personne qui fait l'objet d'une action disciplinaire ne soit pas forcée à s'accuser (voir également LEMMENS, P. et D'HOOGHE, D., *Recht van verdediging in tuchtzaken*, Antwerpen, Kluwer, 1989, 20). Lors des négociations syndicales au sujet de l'article 25 avec le ministre de l'Intérieur, on a invoqué à juste titre que la phrase «même s'il s'accuse ainsi ou si ses déclarations plaideraient contre lui» qui se trouve dans l'explication de la proposition de loi (o.c., 13) *doit être considérée comme pas dans le texte* puisqu'elle est contraire à la condition de sincérité.

De plus, il est évident que la condition de sincérité n'implique pas que le fonctionnaire ne juge pas lui-même la façon de laquelle il mène sa défense, à condition que la manière choisie ne soit pas insultante vis-à-vis de l'autorité (jurisprudence constante du Conseil d'État : voir particulièrement OPDEBEEK, I., o.c., 162 et la juridiction y citée à la note 206). L'intéressé décide donc librement quant aux modalités propres de la défense. Nier des faits, ... est donc une façon permise de se défendre mais implique logiquement bien que l'autorité disciplinaire peut conclure du refus de répondre à l'accusation spécifiée méticuleusement, que les faits et la qualification qu'elle y réserve sont tels qu'ils peuvent raisonnablement justifier la sanction disciplinaire (CdE, Lemaire, n° 20771, le 4 décembre 1980 ; OPDEBEEK, I., o.c., 162). Du point de vue procédural, la répartition fondamentale de la charge de la preuve (*actori incumbit probatio*) est d'ailleurs aussi nuancée au niveau du Conseil d'État : on demande en quelque sorte un effort de la part du requérant devant le Conseil d'État, en ce sens qu'en son recours comme quoi les faits n'ont pas été prouvés, il ne peut pas se borner à une simple allégation. Le fonctionnaire qui n'a pas contesté l'existence des faits conclus devant l'autorité disciplinaire ne pourra non plus invoquer pour la première fois au cours de la procédure devant le Conseil d'État que les faits sont incorrects ou non justifiés (DEBERSAQUES, G., «Over het bewijs van tuchtfacten, overmacht en niet-ondertekening van het proces-verbaal van verhoor» (note sous CdE, Devolder, n° 40711, le 12 octobre 1992, *T. Gem.*, 1995, 128 et la juridiction citée)).

3. En stipulant que chaque membre du personnel est tenu à collaborer loyalement aux enquêtes disciplinaires, même s'il en fait l'objet, la proposition d'article 25 ne vise rien d'autre qu'à fixer explicitement et qu'à concrétiser l'obligation de sincérité précitée, telle qu'interprétée (et limitée) par la juridiction et

spraak evenwel genuanceerd in die zin dat de ambtenaar bij zijn loyale medewerking aan het tucht-onderzoek niet verplicht is afstand te doen van zijn rechten van verdediging (R.v.St., Godaert, nr. 39192, 7 april 1992). Zulks kan inhouden dat het personeelslid dat het voorwerp van een tuchtvoordering uitmaakt, niet ertoe gedwongen wordt zichzelf te beschuldigen (zie ook LEMMENS, P. en D'HOOGHE, D., *Recht van verdediging in tuchtzaken*, Antwerpen, Kluwer, 1989, 20). Tijdens de syndicale onderhandelingen van artikel 25 met de minister van Binnenlandse zaken werd dan ook terecht gesteld dat de zinsnede «ook als hij daarmee zichzelf beschuldigt of als zijn verklaringen te zijnen laste zullen pleiten» uit de toelichting bij het wetsvoorstel (o.c., 13) als *niet geschreven dient te worden beschouwd*, aangezien ze strijdt met het vereiste van de plicht tot oprechtheid.

Het spreekt verder voor zich dat deze plicht tot oprechtheid niet inhoudt dat de ambtenaar niet zelf oordeelt over de wijze waarop hij zijn verweer voert, op voorwaarde dat de gekozen wijze van verdediging niet beledigend is voor de overheid (vaste rechtspraak van de Raad van State : zie inz. OPDEBEEK, I., o.c., 162 en de aldaar in noot 206 aangehaalde rechtspraak). Over de eigenlijke wijze van verdedigen beslist de betrokkene derhalve vrij. Het ontkennen van de feiten, ... is derhalve een toegelaten wijze van verdediging, doch impliceert logischerwijze wel dat uit de weigering om de precies omschreven tenlasteleggingen te beantwoorden, de tuchtverheid echter wel mag besluiten dat de feiten en de kwalificatie die ze eraan geeft van die aard zijn dat zij in redelijkheid de tuchtstraf kunnen verantwoorden (R.v.St., Lemaire, nr. 20771, 4 december 1980; OPDEBEEK, I., o.c., 162). Vanuit procedureel oogpunt wordt overigens ook voor de Raad van State de principiële bewijslastverdeling (*actori incumbit probatio*) genuanceerd : van de verzoeker voor de Raad van State wordt als het ware een inspanning gevraagd, in die zin dat hij zijn middel als zouden de feiten niet bewezen zijn, niet mag beperken tot een blote bewering. Evenmin zal het de ambtenaar die het bestaan van de feiten niet heeft betwist in conclusie genomen voor de tuchtverheid, toegelaten worden voor de eerste keer in de loop van de procedure voor de Raad van State in te roepen dat de feiten onjuist of niet bewezen zijn (DEBERSAQUES, G., «Over het bewijs van tuchtfacten, overmacht en niet-ondertekening van het proces-verbaal van verhoor» (noot onder R.v.St., Devolder, nr. 40711, 12 oktober 1992), *T. Gem.*, 1995, 128 en de aangehaalde rechtspraak).

3. Door te stellen dat elk personeelslid ertoe gehouden is loyaal mee te werken aan de tucht-onderzoeken, zelfs indien het er het voorwerp van uitmaakt, beoogt het voorstel van artikel 25 geen andere draagwijdte te hebben dan het expliciet stellen én concretiseren van de voornoemde plicht tot

la législation ainsi comprise ci-dessus. Apporter sa collaboration aux actes d'instruction, fournir les données dont il a connaissance, répondre avec exactitude aux questions posées et la remise des documents en possession du membre du personnel n'est ainsi en fait rien d'autre que des applications et des concrétisations du principe posé dans la première phrase de l'article 25.

Dans l'optique de ce qui précède, on ne peut donc pas se ranger à l'avis du Conseil d'État que la stipulation dans l'article 25 est contradictoire au principe que les droits de la défense doivent être respectés.»

*
* *

M. Janssens estime que les termes «En vue de la constatation des éventuelles transgressions disciplinaires, il fournit sa collaboration...» vont trop loin. Le membre du personnel doit collaborer loyalement aux enquêtes disciplinaires, mais pas à la constatation des transgressions disciplinaires.

M. de Donnée fait observer que l'article 25 vise essentiellement à préciser que le membre du personnel qui fait l'objet d'une enquête disciplinaire ne peut pas faire obstruction.

La phrase «Tout membre du personnel est tenu de collaborer loyalement aux enquêtes disciplinaires, même s'il en fait l'objet» pourrait donner à penser qu'un membre du personnel peut être contraint de s'auto-accuser.

Etant donné que, selon la note du ministre, tel ne peut être l'objectif, l'intervenant demande s'il ne serait pas souhaitable de remplacer la phrase précitée par les mots «Tout membre du personnel ne peut empêcher le bon déroulement des enquêtes disciplinaires, même s'il en fait l'objet».

MM. Reynders et de Donnée présentent un amendement (n° 66 - Doc. n° 1965/5) tendant à adapter l'article 25 dans ce sens.

M. Viseur peut marquer son accord sur cet amendement dont la formulation lui paraît mieux correspondre au principe du respect des droits de la défense.

Le ministre répète que, contrairement à ce qui se passe dans le cas de poursuites pénales, le membre du personnel qui fait l'objet de poursuites disciplinaires ne peut adopter une attitude tout à fait passive dans le cadre de la recherche des faits. Il est una-

oprechtheid, zoals die wordt begrepen (en beperkt) door de rechtspraak en de rechtsleer in de zin als hierboven omschreven. Het verlenen van de medewerking bij het stellen van de tuchtrechtelijke onderzoeksdaten, het verschaffen van de gegevens die hij kent, het nauwgezet antwoorden op de gestelde vragen en het overhandigen van de stukken die het personeelslid bezit, zijn in die zin in wezen niets anders dan toepassingen en concretisering van het in de eerste zin van artikel 25 geponeerde beginsel.

In het licht van het voorgaande, kan derhalve het advies van de Raad van State dat het bepaalde in artikel 25 strijdt met het beginsel dat de rechten van verdediging moeten worden geëerbiedigd, niet worden bijgetreden.»

*
* *

De heer Janssens is van oordeel dat de formulering «met het oog op het vaststellen van eventuele tuchtvergrijpen verleent bij zijn medewerking... te ver gaat. Het personeelslid dient loyaal mee te werken aan de tuchtonderzoeken maar niet aan de vaststelling van de tuchtvergrijpen.

De heer de Donnée stipt aan dat artikel 25 er vooral toe strekt te preciseren dat het personeelslid die het voorwerp van een tuchtonderzoek uitmaakt geen obstructie mag voeren.

De zin «Elk personeelslid is ertoe gehouden loyaal mee te werken aan de tuchtonderzoeken, zelfs indien hij er het voorwerp van uitmaakt» kan het vermoeden wekken dat een personeelslid er toe verplicht kan worden zichzelf te beschuldigen.

Aangezien dit volgens de nota van de minister niet de bedoeling kan zijn vraagt de spreker zich af of het geen aanbeveling verdient voornoemde zin te vervangen door de woorden «Elk personeelslid mag het goede verloop van de tuchtonderzoeken, zelfs indien hij er het voorwerp van uitmaakt, niet verhinderen».

De heer Reynders en de Donnée dienen een amendement nr. 66 (stuk nr. 1965/5) in ertoe strekkend het artikel 25 in die zin aan te passen.

De heer Viseur kan met dit amendement instemmen. Die formulering lijkt hem meer in overeenstemming te zijn met het beginsel van de rechten van de verdediging.

De minister herhaalt dat het tuchtrechtelijk vervolgte personeelslid, in tegenstelling tot in strafzaken, bij de feitenvinding geen volkomen passieve houding mag aannemen. De rechtspraak en de rechtsleer zijn het erover eens dat het personeelslid de plicht

niment admis par la jurisprudence et la doctrine que le membre du personnel est tenu de collaborer loyalement à l'enquête disciplinaire sans pour cela devoir renoncer à l'exercice des droits de la défense. Il ne peut dès lors pas être contraint de s'auto-accuser, mais doit répondre aux questions qui lui sont posées par l'autorité disciplinaire.

La formulation proposée dans l'amendement n° 66 va moins loin et n'est pas parfaitement conforme aux principes admis par la doctrine et la jurisprudence.

M. Reynders estime que l'amendement n° 66 n'est pas en contradiction avec l'objectif poursuivi par le ministre.

Les autres dispositions de l'article 25 précisent en effet comment le membre du personnel est censé collaborer (il fournit les données dont il a connaissance, il remet les pièces qu'il a en sa possession, etc.).

Il maintient que le texte proposé («Tout membre du personnel est tenu de collaborer loyalement») donne l'impression que l'on attend quelque chose de plus de la part du membre du personnel.

M. De Man estime que le texte de la loi doit être clair. Il convient d'éviter que l'on doive consulter le rapport pour connaître la portée de la disposition.

Il ne fait aucun doute, selon lui, que la collaboration demandée au membre du personnel (notamment la communication des données dont il a connaissance, la remise des pièces qu'il a en sa possession) revient à l'obliger à s'accuser lui-même.

Le ministre précise que le membre du personnel doit répondre précisément aux questions qui lui sont posées et doit remettre, dans ce cadre, toutes les pièces qu'il a en sa possession.

Afin de prévenir tout problème d'interprétation, le gouvernement présente un amendement (n° 67, Doc. n° 1965/5) visant

1° à supprimer les mots «fournit les données dont il a connaissance» et

2° à insérer les mots «dans ce cadre» entre les mots «et remet» et les mots «les pièces».

M. Tant estime, lui aussi, que l'on ne peut exiger d'un membre du personnel qu'il prenne des initiati-

heeft loyaal mee te werken aan het tuchtonderzoek, zonder dat het hierbij afstand moet doen van zijn rechten van verdediging. Het personeelslid kan er dus niet toe gebracht worden zichzelf te beschuldigen. Maar het dient wel te antwoorden op de door de tucht-overheid gestelde vragen.

De formulering voorgesteld in het amendement nr. 66 gaat minder ver en beantwoordt niet volledig aan de door de rechtsleer en rechtspraak aanvaarde beginselen.

De heer Reynders meent dat het amendement nr. 66 niet haaks staat op wat de minister precies beoogt.

De overige bepalingen van artikel 25 preciseren immers duidelijk welke medewerking van het personeelslid wordt gevraagd (hij verschaft de gegevens die hij kent, hij overhandigt de stukken die hij in zijn bezit heeft...).

Hij blijft erbij dat de voorgestelde tekst («het personeelslid is ertoe gehouden loyaal mee te werken») de indruk wekt dat van het personeelslid iets meer wordt verwacht.

De heer De Man is van oordeel dat de wettekst duidelijk moet zijn. Er dient te worden vermeden dat naar het verslag moet worden teruggegrepen om de draagwijdte van de bepaling te kennen.

Er kan zijns inziens geen twijfel over bestaan dat de gevraagde medewerking (o.m. het verschaffen van de gegevens die hij kent, het overhandigen van alle stukken die hij in zijn bezit heeft) erop neerkomt dat het personeelslid zichzelf dient te beschuldigen.

De minister verduidelijkt dat het personeelslid nauwgezet op de gestelde vragen moet antwoorden en alle stukken die hij in het kader hiervan in zijn bezit heeft moet overhandigen.

Om elke interpretatiemoeilijkheid te voorkomen wordt door de regering een amendement nr. 67 (stuk nr. 1965/5) ingediend ertoe strekkend

1° de woorden «verschaft hij de gegevens die hij kent» te schrappen en

2° de woorden «antwoordt hij nauwgezet op de gestelde vragen en overhandigt hij de stukken die hij in zijn bezit heeft» te vervangen door de woorden «antwoordt hij nauwgezet op de gestelde vragen en overhandigt hij in dat raam de stukken die hij in zijn bezit heeft».

De heer Tant is eveneens de mening toegedaan dat van een personeelslid niet mag worden geëist dat hij

ves à la suite desquelles il pourrait être accusé de transgression disciplinaire.

Il souscrit dès lors aux modifications proposées par l'amendement n° 67.

Le gouvernement présente enfin un *amendement* (n° 26, Doc. n° 1965/3) qui tend à compléter l'article par une disposition permettant au Roi de déterminer les modalités du test d'haleine.

*
* *

L'amendement n° 6 de MM. Viseur et Tavernier est rejeté par 11 voix contre une.

L'amendement n° 66 de MM. Reynders et de Donnée est rejeté par 8 voix contre 3 et une abstention.

L'amendement n° 67 du gouvernement est adopté par 11 voix et une abstention.

L'amendement n° 26 du gouvernement est adopté à l'unanimité.

L'article 25, ainsi modifié, est adopté par 11 voix contre une.

Art. 26

Le gouvernement présente un *amendement* (n° 48, Doc. n° 1965/4) tendant à compléter l'article 26 par une disposition prévoyant que les autorités visées à l'alinéa 2 peuvent porter l'affaire devant l'autorité disciplinaire supérieure si l'autorité disciplinaire ordinaire les informe qu'elle estime que les faits ne sont pas susceptibles d'entraîner une sanction disciplinaire.

Cet amendement et l'article 26, ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

Art. 27

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté à l'unanimité.

Art. 28

L'*amendement n° 49 du gouvernement* (Doc. n° 1965/4) tend à supprimer les mots «sont tenus à la discrétion. Ils».

initiatieven neemt die ertoe leiden dat hij van een tuchtvergrijp kan worden beschuldigd.

Hij kan zich derhalve terugvinden in de in het amendement nr. 67 voorgestelde wijzigingen.

De regering dient ten slotte een *amendement nr. 26* (stuk nr. 1965/3) in om het artikel aan te vullen met een bepaling die de Koning de mogelijkheid de modaliteiten van de ademtekst te bepalen.

*
* *

Het amendement nr. 6 van de heren Viseur en Tavernier wordt verworpen met 11 tegen 1 stem.

Het amendement nr. 66 van de heren Reynders en de Donnée wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen en 1 onthouding.

Het amendement nr. 67 van de regering wordt aangenomen met 11 stemmen en 1 onthouding.

Het amendement nr. 26 van de regering wordt eenparig aangenomen.

Het artikel 25, zoals gewijzigd, wordt aangenomen met 11 tegen 1 stem.

Art. 26

De regering dient een *amendement nr 48* (stuk nr 1965/4) in tot aanvulling van artikel 26 met een bepaling volgens welke de overheden bedoeld in het tweede lid, de zaak voor de hogere tuchtoverheid kunnen brengen indien de gewone tuchtoverheid hen mededeelt dat zij van oordeel is dat de feiten niet van aard zijn om tot een tuchtstraf te leiden.

Dit amendement en het aldus gewijzigde artikel 26 worden éénparig aangenomen.

Art. 27

Dit artikel wordt zonder bespreking éénparig aangenomen.

Art. 28

Het amendement nr 49 van de regering (stuk nr 1965/4) strekt ertoe de woorden «zijn tot discretie gehouden. Zij» weg te laten.

Cet amendement et l'article 28, ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

Art. 29

L'amendement n° 7 de MM. Viseur et Tavernier tend à compléter l'article 29 par une nouvelle disposition permettant à un membre du personnel qui assiste un collègue dans une procédure disciplinaire de disposer des dispenses de service nécessaires à cet effet.

Cet amendement est rejeté par 11 voix contre une.

L'article 29 est adopté par 11 voix et une abstention.

Art. 30

MM. Viseur et Tavernier présentent un amendement (n° 8, Doc. n° 1965/3) tendant à remplacer les mots «collège de police» par les mots «conseil de police ou le conseil communal».

Cet amendement est rejeté par 11 voix contre une.

L'article 30 est adopté par 11 voix et une abstention.

Art. 31

L'article 31 ne donne lieu à aucune observation et est adopté à l'unanimité.

Art. 32

L'amendement n° 50 du gouvernement (Doc. n° 1965/4) tend à supprimer l'alinéa 3.

Cette disposition a été insérée dans l'article 26 par la voie d'un amendement (n° 48) du gouvernement.

L'amendement n° 50 et l'article 32, ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

Art. 33

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté à l'unanimité.

Art. 34

MM. Viseur et Tavernier présentent un amendement (n° 9 - Doc. n° 1965/3) qui prévoit que le membre du personnel est mis d'office (au lieu que ce soit à

Dit amendement en het aldus gewijzigde artikel 28 worden éénparig aangenomen.

Art. 29

Het amendement nr 7 van de heren Viseur en Tavernier beoogt artikel 29 aan te vullen met een nieuwe bepaling die stelt dat een personeelslid dat een collega bijstaat in het kader van een tucht-procedure hiervoor de nodige vrijstellingen van dienst kan krijgen.

Dit amendement wordt verworpen met 11 tegen 1 stem.

Artikel 29 wordt aangenomen met 11 stemmen en 1 onthouding.

Art. 30

De heren Viseur en Tavernier dienen een amendement nr 8 (stuk nr 1965/3) in ertoe strekkend de woorden «het politiecollege» te vervangen door de woorden «de politieraad of de gemeenteraad».

Dit amendement wordt verworpen met 11 tegen 1 stem.

Het artikel 30 wordt aangenomen met 11 stemmen en 1 onthouding.

Art. 31

Artikel 31 wordt zonder bespreking éénparig aangenomen.

Art. 32

Het amendement nr 50 van de regering (stuk nr 1965/4) strekt ertoe het derde lid weg te laten.

Deze bepaling werd bij amendement nr 48 van de regering ingevoegd in artikel 26.

Het amendement nr 50 en het aldus gewijzigde artikel 32 worden éénparig aangenomen.

Art. 33

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen. Het wordt éénparig aangenomen.

Art. 34

Bij amendement nr 9 (stuk nr 1965/3) stellen de heren Viseur en Tavernier voor het personeelslid van ambtswege (in plaats van op zijn verzoek) in het be-

sa demande) en possession d'une copie gratuite de son dossier disciplinaire.

Les auteurs estiment que les droits de la défense seront ainsi mieux préservés.

Cet amendement est rejeté par 11 voix contre une.

L'article 34 est adopté par 11 voix et une abstention.

Art. 35

Le gouvernement présente un amendement (n° 27 - Doc. n° 1965/3) tendant à porter à trente jours (au lieu de quinze) le délai dans lequel le membre du personnel doit introduire son mémoire en défense.

L'amendement et l'article 35, ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

Art. 36

L'amendement n° 28 du gouvernement (Doc. n° 1965/3) tend à remplacer, dans le texte néerlandais, les mots «de getuigenverklaringen opnemen welke zij nuttig acht» par les mots «de getuigenverklaringen akteren welke zij nodig acht».

Il s'agit, en l'espèce, d'une correction d'ordre linguistique visant à mettre le texte en concordance avec l'objectif des auteurs de la proposition de loi à l'examen.

L'amendement n° 51 du gouvernement (Doc. n° 1965/4) tend à compléter l'article 36 par une nouvelle disposition prévoyant que les dépositions de témoins recueillies après consultation du dossier disciplinaire par le membre du personnel concerné lui sont communiquées et qu'il dispose d'un délai de cinq jours ouvrables, à compter de la réception de ces dépositions, pour déposer, s'il échet, un mémoire complémentaire.

Les amendements n°s 28 et 51 ainsi que l'article 36, ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

Art. 37

MM. Viseur et Tavernier présentent un amendement (n° 10, Doc. n° 1965/3) visant à compléter, dans l'alinéa 1er, la première phrase par les mots «endéans les quinze jours suivant l'audition».

Les auteurs de l'amendement estiment que l'intéressé doit être fixé aussi vite que possible sur sa situation définitive.

zit te stellen van een kosteloos afschrift van zijn tuchtdossier.

Volgens *de indieners* worden de rechten van verdediging hierdoor beter gewaarborgd.

Dit amendement wordt verworpen met 11 tegen 1 stem.

Het artikel 34 wordt aangenomen met 11 stemmen en 1 onthouding.

Art. 35

Bij amendement nr 27 (stuk nr 1965/3) stelt *de regering* voor om de termijn waarbinnen het personeelslid zijn verweer moet indienen op dertig (in plaats van vijftien) dagen vast te stellen.

Het amendement en het aldus gewijzigde artikel 35 worden éénparig aangenomen.

Art. 36

Het amendement nr 28 van de regering (stuk nr 1965/3) strekt ertoe de woorden «de getuigenverklaringen opnemen welke zij nuttig acht» te vervangen door de woorden «de getuigenverklaringen acteren welke zij nodig acht».

Het gaat hier om een technische correctie die de tekst in overeenstemming brengt met de bedoeling van de indieners van het wetsvoorstel.

Het amendement nr 51 van de regering (stuk nr 1965/4) vult artikel 36 met een nieuwe bepaling aan.

Deze preciseert dat de getuigenverklaringen ingewonnen na raadpleging van het tuchtdossier door het personeelslid hem worden overgezonden en dat de betrokkene binnen een termijn van vijf werkdagen, te rekenen vanaf de ontvangst van die verklaringen, een aanvullend verweerschrift kan indienen.

De amendementen nrs 28 en 51 en het aldus gewijzigde artikel 36 worden éénparig aangenomen.

Art. 37

De heren Viseur en Tavernier dienen een amendement nr 10 (stuk nr 1965/3) in ertoe strekkend, in het eerste lid, de eerste volzin aan te vullen met de woorden «binnen vijftien dagen na het verhoor».

Volgens *de indieners* moet de betrokkene zo snel mogelijk uitsluitel krijgen over zijn definitieve situatie.

MM. Viseur et Tavernier présentent également un amendement (n° 11, Doc. n° 1965/3) visant à remplacer l'alinéa 2 par une disposition selon laquelle il revient à l'autorité disciplinaire ordinaire de transmettre le dossier à l'autorité disciplinaire supérieure si elle estime qu'une sanction disciplinaire lourde doit être infligée.

M. Viseur précise que l'autorité disciplinaire ordinaire est la mieux placée pour apprécier si les faits doivent être sanctionnés.

Le gouvernement présente un amendement (n° 29, Doc. n° 1965/3) visant à préciser que l'autorité disciplinaire ordinaire doit toujours communiquer son intention de prononcer une suspension disciplinaire à l'autorité disciplinaire supérieure, même si cette suspension porte sur une durée inférieure à cinq jours.

Le ministre estime qu'il y a lieu d'instaurer une procédure permettant à l'autorité disciplinaire supérieure de contrôler a priori l'application par l'autorité disciplinaire ordinaire de la sanction la plus sévère que cette dernière peut infliger (la suspension disciplinaire).

M. Cortois estime que l'autorité disciplinaire ordinaire doit également avertir l'autorité disciplinaire supérieure de son intention de prononcer une retenue de traitement. Même s'il s'agit d'une sanction moins lourde que la suspension, la retenue de traitement constitue une punition sévère pour les membres du personnel.

Il convient dès lors que la suspension disciplinaire et la retenue de traitement fassent l'objet de la même procédure d'information.

L'amendement n° 65 de M. Cortois (Doc. n° 1965/5) vise à modifier l'article en ce sens.

Le ministre rejette cet amendement.

Si l'on veut qu'un chef de corps dirige ses hommes, il doit disposer d'un pouvoir disciplinaire.

Il déplore que certains membres continuent à partir du principe qu'un chef de corps est par définition inapte à exercer un tel pouvoir. Il s'élève contre cette façon de voir.

M. Tant fait observer que les règles proposées ont pour objectif de permettre une intervention rapide et efficace. Les travaux de la commission d'enquête «Dutroux-Nihoul et consorts ont montré qu'un chef de corps doit pouvoir intervenir rapidement si l'un de ses hommes commet une faute ou une transgression disciplinaire.

Bij amendement nr 11 (stuk nr 1965/3) stellen *de-zelfde indieners* voor het tweede lid te vervangen door een bepaling volgens welke het aan de gewone tucht-overheid overgelaten wordt om het dossier aan de hogere tucht-overheid over te zenden indien zij van mening is dat een zware tuchtstraf moet worden opgelegd.

De heer Viseur legt uit dat de gewone tucht-overheid het best geplaatst is om te oordelen of de feiten moeten worden bestraft.

De regering dient een amendement nr 29 (stuk nr 1965/3) in ertoe strekkend te preciseren dat de gewone tucht-overheid haar intentie om een schorsing bij tuchtmaatregel op leggen steeds aan de hogere tucht-overheid moet mededelen ook al heeft die schorsing betrekking op een termijn van minder dan vijf dagen.

Volgens *de minister* is het aangewezen een procedure in te stellen waarbij de hogere tucht-overheid een a priori controle uitoefent op de toepassing, door de gewone tucht-overheid, van de strengste sanctie die deze laatste kan opleggen (de schorsing bij tuchtmaatregel).

De heer Cortois is van oordeel dat de gewone tucht-overheid de hogere overheid ook in kennis moet stellen van haar intentie om een inhouding van wedde op te leggen. De inhouding van wedde, zelfs al is deze sanctie minder zwaar dan de schorsing, betekent voor de personeelsleden een ernstige bestraffing.

Het past dan ook om zowel voor de schorsing bij tuchtmaatregel als voor de inhouding van wedde dezelfde procedure toe te passen.

Het amendement nr 65 van de heer Cortois (stuk nr 1965/5) beoogt artikel 65 in die zin te wijzigen.

De minister is het hier niet mee eens.

Als men wil dat een korpsoverste leiding geeft, dan moet hij ook over een tuchtbevoegdheid beschikken.

Hij betreurt dat sommige leden er blijven van uitgaan dat een korpchef per definitie onbekwaam is om die bevoegdheden uit te oefenen. Hij verzet zich hiertegen.

De heer Tant doet opmerken dat de ontworpen regeling als bedoeling heeft snel en effectief te kunnen optreden. De werkzaamheden van de onderzoekscommissie «Zaak Dutroux - Nihoul c.s.» hebben aangetoond dat een korpchef snel moet kunnen ingrijpen indien één van zijn personeelsleden een fout of een tuchtvergrijp begaat.

Il est souhaitable que l'autorité disciplinaire supérieure (par exemple, le bourgmestre) soit informée des peines disciplinaires légères les plus lourdes (les suspensions disciplinaires).

Si l'on souhaite rester conforme à la philosophie du régime disciplinaire en projet, il importe de laisser l'entière compétence disciplinaire à l'autorité disciplinaire ordinaire pour les sanctions légères.

M. Cortois est partisan d'une direction de corps forte. Son amendement ne vise donc certainement pas à saper cette direction de corps.

Le ministre semble oublier que les conséquences d'une mesure prise par un chef de police ne restent pas toujours limitées au corps et sont susceptibles de porter atteinte à l'intérêt public.

L'autorité politique ne peut donc assurément pas être laissée dans l'ignorance des sanctions disciplinaires qu'un chef de corps envisage de prendre (à l'exception des sanctions légères comme l'avertissement ou le blâme).

L'amendement n° 12 de MM. Viseur et Tavernier (Doc. n° 1965/3) vise à compléter le dernier alinéa par les mots «et du conseil de discipline».

M. Viseur précise que cet ajout vise à plus d'uniformité. De la sorte, le conseil de discipline est informé de tous les dossiers qui donnent lieu à enquête préalable. Cet ajout n'a nullement pour but de reconnaître sous quelque forme que ce soit la moindre ingérence du conseil disciplinaire dans le niveau local. Il est plus logique et tout indiqué que le conseil disciplinaire soit au courant des sensibilités et des préoccupations locales sur la discipline.

*
* *

Les amendements n°s 10, 11 et 12 de MM. Viseur et Tavernier sont rejetés par 11 voix contre une.

L'amendement n° 29 du gouvernement est adopté à l'unanimité.

L'amendement n° 65 de M. Cortois est rejeté par 8 voix contre 2 et 2 abstentions.

Art. 38

Le gouvernement présente un amendement (n° 52, Doc. n° 1965/4) visant à compléter l'alinéa 1er par

Voor de zwaarste van de lichte tuchtstraffen (de schorsing bij tuchtmaatregel) is het wenselijk dat de hogere tuchtverheid (bijvoorbeeld de burgemeester) op de hoogte wordt gebracht.

Indien men echter in overeenstemming wil blijven met de filosofie van de ontworpen tuchtregeling moet voor de lichtere straffen de tuchtrechtelijke bevoegdheid volledig aan de gewone tuchtverheid worden overgelaten.

De heer Cortois is zeker gewonnen voor een stevige korpsleiding. Zijn amendement is er dus zeker niet op gericht die te ondermijnen.

De minister schijnt echter over het hoofd te zien dat de gevolgen van een maatregel die een politiechef neemt niet altijd beperkt blijven tot het korps en het openbaar belang in het gedrang kunnen brengen.

De politieke overheid mag dus zeker niet in de onwetendheid worden gelaten over de tuchtstraffen die een korpschef overweegt te nemen (met uitzondering van de lichtste tuchtstraffen zoals de waarschuwing of de blaam).

Het amendement nr 12 van de heren Viseur en Tavernier (stuk nr 1965/3) strekt ertoe het laatste lid aan te vullen met de woorden «en van de tuchtraad».

De heer Viseur stipt aan dat deze toevoeging een grotere eenvormigheid beoogt. Zo wordt de tuchtraad ingelicht over alle dossiers waarover een voorafgaand onderzoek werd ingesteld. Deze toevoeging heeft geenszins tot doel om in welke vorm dan ook zelfs maar de geringste inmenging van de tuchtraad in lokale aangelegenheden te erkennen. Het is echter wel logisch en ook absoluut wenselijk dat de tuchtraad op de hoogte is van de lokale gevoeligheden en bekommernissen inzake tucht.

*
* *

De amendementen nrs 10, 11 en 12 van de heren Viseur en Tavernier worden verworpen met 11 tegen 1 stem.

Het amendement nr 29 van de regering wordt éénparig aangenomen.

Het amendement nr 65 van de heer Cortois wordt verworpen met 8 tegen 2 stemmen en 2 onthoudingen.

Art. 38

De regering dient een amendement nr 52 (stuk nr 1965/4) in ertoe strekkend het eerste lid aan te vul-

une disposition prévoyant que, lorsque l'autorité disciplinaire supérieure se saisit directement des faits ou évoque l'affaire, elle en informe l'autorité disciplinaire ordinaire et que cette information emporte dessaisissement de l'autorité disciplinaire ordinaire.

Cet amendement vise à tenir compte d'une observation du Conseil d'État.

L'amendement n° 30 du gouvernement (Doc. n° 1965/3) vise à préciser, dans le dernier alinéa, quand les avis des autorités visées à l'article 24 doivent être recueillis.

Afin de préserver au maximum les droits de la défense, MM. Viseur et Tavernier présentent un amendement (n° 13, Doc. n° 1965/3) visant à compléter l'article par une disposition prévoyant que le membre du personnel est mis d'office en possession d'une copie gratuite de tout son dossier disciplinaire.

*
* *

Les amendements n°s 52 et 30 du gouvernement sont adoptés à l'unanimité.

L'amendement n° 13 de MM. Viseur et Tavernier est rejeté par 11 voix contre une.

L'article 38, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 39

L'article 39 est adopté, sans discussion, à l'unanimité.

Art. 40

MM. Viseur et Tavernier présentent un amendement (n° 14, Doc. n° 1965/3) tendant à porter de trois à cinq le nombre de membres de chaque chambre du conseil de discipline afin de permettre aux organisations syndicales d'y être représentées.

L'amendement n° 31 du gouvernement (doc. n° 1965/3) tend à ne pas limiter aux seuls officiers la fonction d'assesseur dans les chambres du conseil de discipline. Il assure en outre la représentation du cadre administratif et logistique lorsqu'un membre de ce cadre doit comparaître.

*
* *

len met een bepaling die stelt dat, wanneer de hogere tuchtoverheid zich rechtstreeks belast met de feiten of de zaak evoceert, zij de gewone tuchtoverheid daarvan in kennis stelt en dat door deze kennisgeving de zaak aan de gewone tuchtoverheid wordt onttrokken.

Dit amendement vloeit voort uit een opmerking van de Raad van State.

Het amendement nr 30 van de regering (stuk nr 1965/3) strekt ertoe in het laatste lid te preciseren op welk tijdstip de adviezen van de in artikel 24 bedoelde overheden moeten worden gevraagd.

Ten einde de rechten van verdediging maximaal te vrijwaren dienen de heren Viseur en Tavernier een amendement nr 13 (stuk nr 1965/3) in. Dit amendement vult het artikel aan met een bepaling stipulerend dat het personeelslid van ambtswege in het bezit wordt gesteld van een kosteloos afschrift van zijn volledige tuchtdossier.

*
* *

De amendementen nrs 52 en 30 van de regering worden éénparig aangenomen.

Het amendement nr 13 van de heren Viseur en Tavernier wordt verworpen met 11 tegen 1 stem.

Artikel 38, zoals gewijzigd, wordt éénparig aangenomen.

Art. 39

Artikel 39 wordt zonder bespreking éénparig aangenomen.

Art. 40

Met het amendement nr 14 (stuk nr 1965/3) beoogen de heren Viseur en Tavernier het aantal leden van elke kamer van de tuchtraad van drie op vijf te brengen waardoor de vertegenwoordigers van de vakorganisaties hierin zitting kunnen hebben.

Het amendement nr 31 van de regering (stuk nr 1965/3) strekt ertoe het ambt van bijzitter in de kamers van de tuchtraad niet tot de officieren te beperken. Bovendien wordt voorzien in een vertegenwoordiging van het administratief en logistiek kader indien een lid van dat kader moet verschijnen.

*
* *

L'amendement n° 14 de MM. Viseur et Tavernier est rejeté par 10 voix contre une.

L'amendement n° 31 du gouvernement et l'article 40, ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

Art. 41

L'amendement n° 15 de MM. Viseur et Tavernier (Doc. n° 1965/3) tend à préciser, à l'alinéa 2, que le ministre de l'Intérieur peut uniquement remplacer les assesseurs désignés par l'autorité.

L'amendement n° 32 du gouvernement (Doc. n° 1965/3) tend à remplacer l'alinéa 2 par une nouvelle disposition.

Cet amendement est le corollaire de l'amendement n° 31 à l'article 40.

*
* *

L'amendement n° 15 de MM. Viseur et Tavernier est rejeté par 10 voix contre une.

L'amendement n° 32 du gouvernement est adopté par 10 voix et une abstention.

L'article 41, ainsi modifié, est adopté par 10 voix et une abstention.

Art. 42

L'amendement n° 33 du gouvernement (Doc. n° 1965/3) tend à mettre cet article en concordance avec le contenu de l'article 323bis du Code judiciaire, inséré par la loi du 22 décembre 1998, qui concerne les magistrats chargés d'une mission à temps plein.

Cet amendement est adopté à l'unanimité.

L'article 42, ainsi modifié, est également adopté à l'unanimité.

Art. 43 et 44

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation et sont adoptés à l'unanimité.

Het amendement nr 14 van de heren Viseur en Tavernier wordt verworpen met 10 tegen 1 stem.

Het amendement nr 31 van de regering en het aldus gewijzigde artikel 40 worden éénparig aangenomen.

Art. 41

Het amendement nr 15 van de heren Viseur en Tavernier (stuk nr 1965/3) beoogt in het tweede lid te preciseren dat de minister van Binnenlandse Zaken enkel de door de overheid aangewezen bijzitters kan vervangen.

Het amendement nr 32 van de regering (stuk nr 1965/3) strekt ertoe het tweede lid door een nieuwe bepaling te vervangen.

Dit amendement vloeit voort uit het amendement nr 31 op artikel 40.

*
* *

Het amendement nr 15 van de heren Viseur en Tavernier wordt verworpen met 10 tegen 1 stem.

Het amendement nr 32 van de regering wordt aangenomen met 10 stemmen en 1 onthouding.

Het aldus gewijzigde artikel 41 wordt aangenomen met 10 stemmen en 1 onthouding.

Art. 42

Het amendement nr 33 van de regering (stuk nr 1965/3) beoogt dit artikel in overeenstemming te brengen met de inhoud van artikel 323bis van het Gerechtelijk Wetboek, ingevoegd bij de wet van 22 december 1998, dat betrekking heeft op de magistraten belast met een voltijdse opdracht.

Het wordt éénparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 42 wordt eveneens éénparig aangenomen.

Art. 43 et 44

Deze artikelen worden zonder opmerkingen éénparig aangenomen.

Art. 45

MM. de Donnée et Reynders présentent un amendement (n° 41 - Doc. n° 1965/3) prévoyant que le membre du personnel concerné doit comparaître devant le conseil de discipline dans un certain délai (à savoir, dans les soixante jours qui suivent la saisine dudit conseil par l'autorité disciplinaire supérieure).

M. de Donnée estime en effet qu'il convient, tant dans l'intérêt du membre du personnel qu'afin d'assurer le bon fonctionnement du service, de veiller à ce que la procédure devant le conseil de discipline débute dans un délai raisonnable.

A la demande du *ministre*, *M. de Donnée* précise qu'il s'agit en l'occurrence d'un délai d'ordre, dont le dépassement n'entraîne donc pas la nullité de l'acte.

Cet amendement devrait toutefois inciter le conseil de discipline à respecter un délai raisonnable.

Le ministre peut souscrire à cet amendement.

Le gouvernement présente ensuite un amendement (n° 34 - Doc. n° 1965/3) visant à remplacer, à l'alinéa 2, 2°, le mot «dixième» par le mot «trentième».

Le ministre renvoie à la justification de l'amendement n° 27 à l'article 35.

L'amendement n° 53 du gouvernement (Doc. n° 1965/4) vise à faire en sorte que la convocation devant le conseil de discipline mentionne également que, sauf en cas de force majeure, la procédure est poursuivie en l'absence de l'intéressé ou de son défenseur, et considérée comme ayant été menée contradictoirement.

*
* *

L'amendement n° 41 de *MM. de Donnée et Reynders* et les amendements n°s 34 et 53 du gouvernement sont adoptés à l'unanimité.

L'article 45, ainsi modifié, est aussi adopté à l'unanimité.

Art. 46

L'amendement n° 69 du gouvernement (Doc. n° 1965/5) vise à compléter l'article 46 par une disposition confiant au conseil de discipline le soin de décider si l'absence pour motif de santé constitue un cas de force majeure.

Art. 45

De heren de Donnée en Reynders dienen een amendement nr 41 (stuk nr 1965/3) in ertoe strekkend te voorzien in een termijn waarbinnen het betrokken personeelslid voor de tuchtraad moet verschijnen (namelijk binnen de zestig dagen nadat de hogere tucht-overheid de zaak bij de tuchtraad aanhangig heeft gemaakt).

Volgens *de heer de Donnée* moet er immers, zowel in het belang van het personeelslid als voor de goede werking van de dienst, voor gezorgd worden dat de procedure voor de tuchtraad binnen een redelijke termijn aanvangt.

Op de vraag van *de minister* preciseert de heer de Donnée dat het hier gaat om een termijn van orde en dat de overschrijding ervan dus niet leidt tot de nietigheid van de handeling.

Dit amendement moet de tuchtraad er echter toe aanzetten een aanvaardbare termijn in acht te nemen.

De minister kan hiermee instemmen.

De regering dient vervolgens een amendement nr 34 (stuk nr 1965/3) ertoe strekkend in het tweede lid, 2°, het woord «tiende» te vervangen door het woord «dertigste».

De minister verwijst naar de verantwoording gegeven bij het amendement nr 27 op artikel 35.

Het amendement nr 53 van de regering (stuk nr 1965/4) stipuleert dat in de oproeping voor de tuchtraad eveneens moet worden vermeld dat, bij afwezigheid van de betrokkene of zijn verdediger, de procedure, behoudens overmacht, wordt voortgezet en geacht wordt op tegenspraak te zijn gevoerd.

*
* *

De amendementen nr 41 van de heren de Donnée en Reynders en nrs 34 en 53 van de regering worden éénparig aangenomen.

Het artikel 45, zoals gewijzigd, wordt eveneens éénparig aangenomen.

Art. 46

Het amendement nr 69 van de regering (stuk nr 1965/5) beoogt artikel 46 aan te vullen met een bepaling volgens welke het aan de tuchtraad wordt overgelaten te oordelen of de afwezigheid om gezondheidsredenen een geval van overmacht uitmaakt.

L'amendement n°54 du gouvernement (Doc. n° 1965/4) est donc sans objet.

L'amendement n° 69 et l'article 46, ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

Art. 47

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté à l'unanimité.

Art. 48

L'amendement n° 55 du gouvernement (Doc. n° 1965/4), tendant à apporter deux corrections techniques à cet article, est adopté à l'unanimité.

L'article 48, ainsi modifié, est également adopté à l'unanimité.

Art. 49 à 52

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation et sont adoptés à l'unanimité.

Art. 53

L'amendement n° 35 du gouvernement (Doc. n° 1965/3) tend à préciser, dans la deuxième phrase, qu'en l'absence d'avis du conseil de discipline dans le délai prescrit, le président doit transmettre le dossier *sans délai* à l'autorité supérieure.

Le ministre estime qu'il y a lieu d'éviter tout retard dans le traitement du dossier.

L'amendement n° 35 et l'article 53, ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

Art. 54

L'article 54 ne donne lieu à aucune observation et est adopté à l'unanimité.

Art. 55

L'amendement n° 36 du gouvernement (Doc. n° 1965/3) tend à ramener à trente jours (au lieu de trois mois) le délai dans lequel l'autorité disciplinaire supérieure est tenue de communiquer sa décision au membre du personnel concerné.

Het amendement nr 54 van de regering (stuk nr 1965/4) is derhalve zonder voorwerp geworden.

Het amendement nr 69 en het aldus gewijzigde artikel 46 worden éénparig aangenomen.

Art. 47

Dit artikel wordt zonder bespreking éénparig aangenomen.

Art. 48

Het amendement nr 55 van de regering (stuk nr 1965/4) ertoe strekkend in artikel 48 enkele technische correcties aan te brengen wordt éénparig aangenomen.

Het artikel 48, zoals gewijzigd, wordt eveneens éénparig aangenomen.

Art. 49 à 52

Deze artikelen worden zonder opmerkingen éénparig aangenomen.

Art. 53

Het amendement nr 35 van de regering (stuk nr 1965/3) strekt ertoe in de tweede zin te preciseren dat, bij ontstentenis van een advies van de tuchtraad binnen de voorgeschreven termijn, de voorzitter het dossier *onverwijld* naar de hogere overheid moet doorsturen.

Volgens *de minister* moet elke onnodige vertraging in de behandeling van het dossier vermeden worden.

Het amendement nr 35 en het aldus gewijzigde artikel 53 worden éénparig aangenomen.

Art. 54

Artikel 54 wordt zonder bespreking éénparig aangenomen.

Art. 55

Met *het amendement nr 36 van de regering* (stuk nr 1965/3) wordt voorgesteld om de termijn waarbinnen de hogere tuchtverheid haar uitspraak aan het betrokken personeelslid moet mededelen in te korten tot dertig dagen (in plaats van drie maanden).

Cet amendement et l'article 55, ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

Art. 56

L'amendement n° 16 de MM. Viseur et Tavernier (Doc. n° 1965/3) tend à formuler des délais de prescription brefs et précis (un an en cas de sanction disciplinaire légère et deux ans en cas de sanction disciplinaire lourde).

L'amendement n° 37 du gouvernement (Doc. n° 1965/3) tend à prévoir que le rapport introductif doit être notifié au membre du personnel dans *les six mois* (plutôt que dans l'année) de la prise de connaissance ou de la constatation des faits par l'autorité disciplinaire compétente.

Le ministre considère que, dans la pratique, ce délai doit suffire.

L'amendement n° 56 du gouvernement (Doc. n° 1965/4) tend à apporter quelques corrections afin de se conformer à l'avis du Conseil d'État.

*
* *

L'amendement n° 16 de MM. Viseur et Tavernier est rejeté par 10 voix contre une.

Les amendements n°s 37 et 56 du gouvernement sont adoptés à l'unanimité.

L'article 56 est adopté par 10 voix et une abstention.

Art. 57

Les amendements n°s 38 et 57 du gouvernement (Doc. n° 1965/3 et 4) visent:

1° à ce que les deux sanctions disciplinaires les plus légères, à savoir la réprimande et le blâme, soient effacées après deux ans (et non après trois ans);

2° à ce que les sanctions disciplinaires lourdes soient effacées d'office à l'issue d'une période de cinq ans, pour autant qu'aucune nouvelle sanction disciplinaire ne soit intervenue dans ce délai. Le texte du projet prévoit que les sanctions disciplinaires lourdes ne peuvent être effacées qu'à la demande du membre du personnel concerné. Dans le cadre de la simplification des procédures administratives; il convient toutefois d'effacer ces sanctions d'office.

Ces amendements et l'article 57, ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

Dit amendement en het aldus gewijzigde artikel 55 worden éénparig aangenomen.

Art. 56

Het amendement nr 16 van de heren Viseur en Tavernier (stuk nr 1965/3) strekt ertoe de verjaringstermijnen (één jaar voor de lichte en twee jaar voor de zware tuchtstraffen) kort en duidelijk te formuleren.

Met het amendement nr 37 van de regering (stuk nr 1965/3) wordt voorgesteld om het inleidend verslag aan het personeelslid te betekenen binnen zes maanden (in plaats van één jaar) na de kennisneming of vaststelling van de feiten door de bevoegde tucht-overheid.

Volgens de minister dient die termijn in de praktijk te volstaan.

Het amendement nr 56 van de regering (stuk nr 1965/4) beoogt enkele correcties aan te brengen en vloeit voort uit het advies van de Raad van State.

*
* *

Het amendement nr 16 van de heren Viseur en Tavernier wordt verworpen met 10 tegen 1 stem.

De regeringsamendementen nrs 37 en 56 worden éénparig aangenomen.

Artikel 56 wordt aangenomen met 10 stemmen en 1 onthouding.

Art. 57

De amendementen nrs 38 en 57 van de regering (stuk nrs 1965/3 en 4) strekken ertoe :

1° de twee lichtste tuchtstraffen, de waarschuwing en de blaam, na een termijn van twee jaar uit te wissen (in plaats van na drie jaar);

2° de zware tuchtstraffen te laten uitwissen van ambtswege na een termijn van vijf jaar voor zover binnen deze termijn geen enkele nieuwe tuchtstraf werd uitgesproken. Volgens de ontworpen tekst kan de uitwissing van de zware tuchtstraffen enkel op verzoek van het betrokken personeelslid gebeuren. In het kader van de vereenvoudiging van de administratieve procedures verdient het echter aanbeveling deze straffen ambtshalve uit te wissen.

Deze amendementen en het aldus gewijzigde artikel 57 worden éénparig aangenomen.

Art. 58

L'amendement n° 39 du gouvernement (Doc. n° 1965/3) vise à faire régler par le Roi les implications de la préparation de la défense (notamment en ce qui concerne les dispenses de service).

L'amendement n° 58 du gouvernement (Doc. n° 1965/4) vise à apporter quelques corrections techniques suggérées par le Conseil d'État dans son avis.

Les amendement n°s 39 et 58 et l'article 58, ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

Art. 59

En vue d'explicitier la notion de « mesure d'ordre », le ministre fournit la note suivante :

Etant donné qu'une mesure d'ordre n'a pas de caractère disciplinaire (voir pour la distinction entre les deux en particulier OPDEBEEK, I., *Tuchtrecht in de lokale besturen*, Brugge, die Keure, 1992, 25-33 et BAERT, J., et DEBERSAQUES, G., *Raad van State, Afdeling administratie*, Brugge, die Keure, 1996, 76-79), c'est un fait reconnu qu'une sanction disciplinaire peut être précédée par une mesure d'ordre ou non ou qu'elles peuvent être reliées ou non (OPDEBEEK, I., o.c., 33).

A titre d'exemple, on peut mentionner dans la catégorie des mesures d'ordres (voir p. ex. OPDEBEEK, I., o.c., 25 et BAERT, J. et DEBERSAQUES, G., o.c., 78-79) :

- la suspension provisoire ;
- la mutation ou l'affection par mesure d'ordre, y compris un détachement préalable, ainsi qu'un changement d'affectation ;
- la retenue de traitement en raison d'une absence injustifiée (CdE, V., n° 31296, le 8 novembre 1988, R.W., 1990-91, 921, note I. OPDEBEEK) ;
- la démission d'office par mesure d'ordre basée sur l'absence injustifiée de l'intéressé (i.e. la démission visée à l'article 125 de la loi du 7 décembre 1998) ;
- la cessation de l'exercice d'une haute fonction en raison de l'état de service ;
- un avertissement ou une expression de désapprobation de la part de l'autorité hiérarchique (CdE, Geurts, n° 17831, le 19 octobre 1976), sous forme d'une note personnelle ou non ;

Art. 58

Het amendement nr 39 van de regering (stuk nr 1965/3) strekt ertoe de regeling met betrekking tot de voorbereiding van de verdediging (o.m. in verband met de dienstvrijstellingen) door de Koning te laten vaststellen.

Het amendement nr 58 van de regering (stuk nr 1965/4) stelt enkele technische correcties voor ingevolge het advies van de Raad van State.

De amendementen nrs 39 en 58 en het aldus gewijzigde artikel 58 worden éénparig aangenomen.

Art. 59

De minister verstrekt ter verduidelijking van het begrip ordemaatregel de hiernavolgende nota :

«Aangezien een ordemaatregel geen tuchtrechtelijk karakter heeft (zie voor het onderscheid tussen beiden inzonderheid OPDEBEEK I., *Tuchtrecht in de lokale besturen*, Brugge, die Keure, 1992, 25-33 en BAERT J. en DEBERSAQUES G., *Raad van State, Afdeling administratie*, Brugge, die Keure 1996, 76-79), wordt algemeen aangenomen dat een tuchtstraf al dan niet kan worden voorafgegaan door een ordemaatregel of er al dan niet aan kan worden gekoppeld (OPDEBEEK, I., o.c., 33).

Onder de categorie van de ordemaatregelen kunnen bij wege van voorbeeld worden vermeld (zie b.v. OPDEBEEK I., o.c., 25 en BAERT J. en DEBERSAQUES G., o.c., 78-79) :

- de voorlopige schorsing;
- de mutatie of dienstaanwijzing bij ordemaatregel, met inbegrip van een voorafgaande detachering, alsook van een wijziging van dienstaanwijzing;
- de inhouding van wedde wegens een onwettige afwezigheid (R.v.St., V., nr 31296, 8 november 1988, R.W., 1990-1991, 921, noot I. OPDEBEEK);
- het ambtshalve ontslag bij ordemaatregel gebaseerd op de onwettige afwezigheid van de betrokkene (i.e. het ontslag bedoeld in artikel 125 van de wet van 7 december 1998);
- het beëindigen van de uitoefening van een hogere functie wegens de wijze van dienen;
- een aanmaning of een uiting van afkeuring door de hiërarchische overheid (R.v.St., Geurts, nr 17831, 19 oktober 1976), al dan niet onder de vorm van een persoonlijke nota;

— le retrait de la qualité propre à une fonction spécialisée ou à un emploi auprès des services de police (p. ex. membre de la police routière, agent de quartier, ...);

— l'interdiction d'engagement auprès d'une certaine unité ou service ;

— la défense d'avoir accès à certains immeubles, documents, services, bases de données ou autres ressources des services de police ;

— le retrait du bénéfice d'occuper un logement de l'état ;

- l'interdiction de conduire les voitures, monter les chevaux ou piloter les véhicules aériens du service de police ;

— l'obligation de remettre la carte de légitimation ou autres certificats d'identité ;

— l'obligation de remettre les armes d'ordonnance :

— etc.

L'article 59 ne donne pas lieu à discussion et est adopté à l'unanimité.

Art. 60

L'article 60 est adopté, sans discussion, à l'unanimité.

Art. 61

L'amendement n° 59 du gouvernement (Doc. n° 1965/4) vise à remplacer dans l'alinéa 3, les mots «pénal ait été clôturé» par les mots «soit classé sans suite ou l'action publique éteinte».

Cet amendement découle de l'avis du Conseil d'État.

Il est adopté à l'unanimité.

L'article 61, ainsi modifié, est également adopté à l'unanimité.

Art. 62 et 63

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation et sont adoptés à l'unanimité.

— de ontneming van de hoedanigheid eigen aan een gespecialiseerd ambt of betrekking bij de politiediensten (b.v. lid van de verkeerspolitie, wijkagent, ...);

— het inzetverbod in een bepaalde eenheid of dienst;

— het toegangsverbod tot bepaalde gebouwen, documenten, diensten, gegevensbanken of andere midelen van de politiediensten;

— de ontneming van het voordeel een staatslogement te betrekken;

— het verbod tot het besturen van de voertuigen, paarden of luchtvaartuigen van de politiedienst;

— de verplichting de legitimatiekaart of andere bewijzen van identificatie in te leveren;

— de verplichting de dienstwapens in te leveren;

— enz.»

Artikel 59 geeft geen aanleiding tot bespreking en wordt éénparig aangenomen.

Art. 60

Artikel 60 wordt zonder bespreking éénparig aangenomen.

Art. 61

Het amendement nr 59 van de regering (stuk nr 1965/4) strekt ertoe in het derde lid de woorden «straf-dossier werd afgesloten» te vervangen door de woorden «het dossier werd geseponeerd dan wel de straf-vervolgning vervallen is».

Dit amendement vloeit voort uit het advies van de Raad van State.

Het wordt éénparig aangenomen.

Het artikel 61, zoals gewijzigd, wordt eveneens éénparig aangenomen.

Art. 62 en 63

Deze artikelen worden zonder bespreking éénparig aangenomen.

Art. 64

L'amendement n° 17 de MM. Viseur et Tavernier (Doc. n° 1965/3) vise à remplacer cet article par une nouvelle disposition.

Les auteurs font observer que la perte de traitement proposée (maximum 50 %) est excessive. Il faut en outre tenir compte de la présomption d'innocence. Dans l'état actuel du dossier, le membre du personnel est en effet toujours réputé innocent. La perte de traitement ne peut dès lors excéder 10% du traitement mensuel brut pendant la période de suspension.

A la suite de l'avis du Conseil d'État, *le gouvernement* présente un *amendement* (n° 60 - Doc. n° 1965/4) visant à libeller l'article 64 dans le termes de l'article 313 de la nouvelle loi communale.

Le gouvernement présente ensuite un *amendement* (n° 64 - sous-amendement à l'amendement n° 60 - Doc. n° 1965/5) visant à fixer à 25 % maximum du traitement brut la retenue de traitement dont peut être assortie une suspension provisoire.

L'amendement n° 40 du gouvernement (Doc. n° 1965/3) est retiré.

*
* *

L'amendement n° 17 de MM. Viseur et Tavernier est rejeté par 10 voix contre une.

Les amendements du gouvernement n°s 64 et 60 et l'article 64, ainsi modifié, sont adoptés par 10 voix et une abstention.

Art. 65

Le gouvernement présente un *amendement* (n° 44 - Doc. n° 1965/3) tendant à remplacer, à l'alinéa 1^{er}, les mots «de la réprimande» par les mots «de l'avertissement ou du blâme».

Cette modification résulte de l'amendement n° 18 du gouvernement à l'article 4.

Cet amendement et l'article 65, ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

Art. 66 et 67

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation et sont adoptés à l'unanimité.

Art. 64

Bij amendement nr 17 van de heren Viseur en Tavernier (stuk nr 1965/3) wordt een nieuwe bepaling voorgesteld.

De indieners wijzen erop dat het voorgestelde weddeverlies (max. 50 procent) buitensporig is. Bovendien moet ook rekening worden gehouden met het vermoeden van onschuld. In deze fase van de procedure wordt het personeelslid immers nog steeds geacht onschuldig te zijn. De weddevermindering mag derhalve gedurende de periode van schorsing ten hoogste 10 procent van de brutomaandwedde bedragen.

Ingevolge het advies van de Raad van State dient *de regering een amendement nr 60* (stuk nr 1965/4) in dat artikel 64 stelt naar het voorbeeld van artikel 313 van de nieuwe gemeentewet.

De regering dient vervolgens een *amendement nr 64* (subamendement op amendement nr 60 - stuk nr 1965/5) in ertoe strekkend de inhouding van wedde die met een voorlopige schorsing kan gepaard gaan op maximaal 25 procent van de brutowedde vast te stellen.

Het amendement nr 40 van de regering (stuk nr 1965/3) wordt ingetrokken.

*
* *

Het amendement nr 17 van de heren Viseur en Tavernier wordt verworpen met 10 tegen 1 stem.

De regeringsamendementen nrs 64 en 60 en het aldus gewijzigde artikel 64 worden aangenomen met 10 stemmen en 1 onthouding.

Art. 65

Met het *amendement nr 44* (stuk nr 1965/3) stelt *de regering* voor in het eerste lid het woord «berisping» te vervangen door de woorden «waarschuwing of blaam».

Deze wijziging vloeit voort uit het amendement nr 18 van de regering op artikel 4.

Dit amendement en het aldus gewijzigde artikel 65 worden éénparig aangenomen.

Art. 66 en 67

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen en worden éénparig aangenomen.

Art. 68

L'amendement n° 61 du gouvernement (Doc. n° 1965/4) tend à apporter quelques corrections techniques au texte français.

Cet amendement et l'article 68, ainsi corrigé, sont adoptés à l'unanimité.

Art. 69

L'amendement n° 62 du gouvernement (Doc. n° 1965/4) tient compte de l'avis du Conseil d'État.

Il est adopté à l'unanimité.

L'article 69, ainsi modifié, est également adopté à l'unanimité.

Art. 70

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté à l'unanimité.

Art. 71

Tenant compte de l'avis du Conseil d'État, *le gouvernement* présente un *amendement* (n° 63 - Doc. n° 1965/4) tendant à remplacer, à l'alinéa 1^{er}, les mots «article 242, alinéa 1^{er}» par les mots «article 242, alinéa 2».

L'amendement et l'article 71, ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

Art. 72 à 74

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation et sont adoptés à l'unanimité.

*
* *

L'ensemble de la proposition de loi, telle qu'elle a été modifiée, est adopté par 10 voix et une abstention.

Le rapporteur,

P. DE CREM

Le président,

L. VANVELTHOVEN

Art. 68

Het amendement nr 61 van de regering (stuk nr 1965/4) strekt ertoe in de Franse tekst enkele technische verbeteringen aan te brengen.

Dit amendement en het aldus verbeterde artikel 68 worden éénparig aangenomen.

Art. 69

Het amendement nr 62 van de regering (stuk nr 1965/4) vloeit voort uit het advies van de Raad van State.

Het wordt éénparig aangenomen.

Artikel 69, zoals gewijzigd, wordt eveneens éénparig aangenomen.

Art. 70

Dit artikel wordt zonder bespreking éénparig aangenomen.

Art. 71

Ingevolge het advies van de Raad van State stelt *de regering met het amendement nr 63* (stuk nr 1965/4) voor in het eerste lid de woorden «artikel 242, eerste lid» te vervangen door de woorden «artikel 242, tweede lid».

Het amendement en het aldus gewijzigde artikel 71 worden éénparig aangenomen.

Art. 72 tot 74

Deze artikelen worden zonder bespreking éénparig aangenomen.

*
* *

Het gehele wetsvoorstel, zoals gewijzigd, wordt aangenomen met 10 stemmen en 1 onthouding.

De rapporteur,

P. DE CREM

De voorzitter,

L. VANVELTHOVEN